L'Œuvre qui nous sauvera

LA RÉGÉNÉRATION
DE L'INDIVIDU ET DE LA SOCIÉTÉ
PAR
LES RETRAITES FERMÉES



MONTRÉAL
LE MESSAGER CANADIEN
1909

L'Œuvre qui nous sauvera



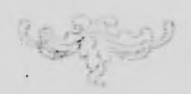
L'Œuvre qui nous sauvera

LA RÉGÉNÉRATION

DE L'INDIVIDU ET DE LA SOCIÉTÉ

PAR

LES RETRAITES FERMÉES



MONTRÉAL
LE MESSAGER CANADIEN
1909

MAISON SAINT-JOSEPH

SAULT-AU-RÉCOLLET, MONTRÉAL,

Où les Retraites fermées ont été inaugurées le 17 juin dernier par un groupe de l'A. C. J. C.

L'Œuvre qui nous sauvera

LA RÉGÉNÉRATION
DE L'INDIVIDU ET DE LA SOCIÉTÉ
PAR
LES RETRAITES FERMÉES



MONTRÉAL
LE MESSAGER CANADIEN
1909

Cum permissu Superiorum

Nihil obstat

Émile Roy, *chanoine, censeur.*

Imprimatur

† Paul, *arch. de Montréal.*

20 août 1909.

APPROBATIONS ÉPISCOPALES

DÉLÉGATION APOSTOLIQUE

Ottawa, le 12 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

Je vous remercie de l'envoi de votre brochure et je suis heureux de vous adresser mes plus sincères félicitations pour l'œuvre admirable des Retraites fermées, dont vous projetez l'établissement dans ce pays si catholique du Canada.

Une œuvre qui a été déjà munie de la haute approbation de tant de prélats et surtout encouragée par le Souverain Pontife lui-même, ne manquera pas de produire, parmi nos populations canadiennes, des effets salutaires.

Avec vous, mon révérend Père, je suis convaincu que ces heures passées dans la calme atmosphère d'une maison retirée, loin du tumulte des affaires, en face de l'image du divin Crucifié, et dans la méditation des grandes vérités du salut, contribueront puissamment à la réalisation du noble but que l'œuvre s'est proposé: la régénération de l'individu et de la société.

Quoi de plus salutaire, en effet, pour l'âme du travailleur, de l'industriel, de l'homme de cabinet, du jeune homme et du prêtre lui-même, que d'être conduite par la main de Dieu sur ces hauts sommets où

la voix divine résonne plus distinctement à l'oreille du cœur et où la volonté aidée par la grâce divine se sent plus efficacement attirée vers le bien!

Sur ce Thabor, la conscience du chrétien aura une vue plus nette des grands devoirs qui lui incombent à notre époque si tourmentée, et son âme en descendra avec une nouvelle énergie pour travailler pour sa propre sanctification, pour le bien de l'Église et pour l'extension du royaume de Jésus-Christ dans le monde.

Je me réjouis donc de votre projet et j'appelle toutes les bénédictions divines sur la petite semence que vous allez jeter sur ce sol canadien, afin qu'elle se développe et se propage en tout lieu pour la sanctification des âmes et la prompte rénovation de la société.

Votre dévoué en J.-C.,

† DONAT, *archevêque d'Éphèse,*
délégué apostolique

ARCHEVÊCHÉ DE
MONTRÉAL

24 *août* 1909

Mon révérend Père,

Je suis très heureux de l'initiative qui a été prise pour établir au milieu de nous les retraites fermées. L'œuvre a mon entière approbation et mes meilleures bénédictions.

Les retraites fermées, qui ont produit ailleurs de

si précieux résultats, ne pourront manquer de porter de même en notre pays les plus beaux fruits de salut et de régénération sociale.

Il y a certainement parmi nous des âmes d'élite qui sentent le besoin de raviver en elles par la méditation et la prière les grandes vérités de notre sainte religion, pour travailler avec plus d'ardeur à leur propre sanctification et se donner ensuite à l'apostolat auprès de leurs frères par l'efficace prédication du bon exemple.

Notre vaillante Association catholique de la Jeunesse vous sera sans doute d'un grand secours dans votre entreprise. La première déjà elle a voulu en profiter. Elle continuera, j'en suis certain, dans cette bonne voie. En venant ainsi «retremper leur esprit catholique, s'affermir dans la conscience et la pratique de leurs devoirs de chrétiens», nos chers jeunes gens réaliseront plus sûrement le bel idéal de piété, d'étude et d'action qu'ils se sont proposé.

Et comme l'exemple entraîne, surtout quand il se montre avec l'irrésistible attrait de la jeunesse, un si noble mouvement devra se communiquer aux autres classes de notre société: aux patrons, aux ouvriers, aux hommes de profession libérale.

Le petit livre «L'Œuvre qui nous sauvera» est *bien propre à faire connaître les retraites fermées et à leur gagner les plus vives sympathies. Je le bénis donc de tout cœur et lui souhaite tout le succès que vous en attendez.*

Recevez, mon révérend Père, avec mes meilleurs vœux, l'expression de mon cordial dévouement.

† PAUL, *archevêque de Montréal.*

MAISON DES OBLATS
MONTRÉAL

14 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

J'ai bien reçu votre charmante brochure «L'Œuvre qui nous sauvera — la régénération de l'individu et de la société par les retraites fermées» que vous avez bien voulu m'adresser.

Je ne veux pas retarder un seul instant de vous dire avec un sincère merci, la profonde satisfaction que j'éprouve en voyant enfin s'établir au Canada l'œuvre, qui me paraît si nécessaire, des retraites fermées.

J'ai la ferme espérance que cette œuvre sera le noble couronnement des efforts de notre clergé pour garder toujours plus vivants, en l'âme de nos populations, les principes chrétiens.

Sans doute, chaque année, surtout pendant le carême, les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles sont généralement invités, tour à tour, à suivre les exercices de retraites spécialement prêchées pour eux.

C'est beaucoup déjà, mais ce n'est plus assez pour les besoins de nos temps.

La perfection était d'arriver par quelque nouveau moyen à atteindre l'âme de chacune des catégories qui forment la masse catholique. La perfection était de parvenir à faire réfléchir les catholiques non plus seulement sur les vérités fondamentales de la vie chrétienne, mais encore sur les devoirs particuliers et propres à chacune des classes de la société.

Il est nécessaire, en effet, que l'ouvrier, l'employé, le patron, l'homme de profession, etc., sachent qu'ils ont des devoirs spéciaux *qui leur incombent. Il est nécessaire spécialement que les hommes de la classe dirigeante comprennent mieux les graves devoirs et les responsabilités bien grandes qu'ils assument de par la position qu'ils occupent dans la société.*

Il faut que nos catholiques soient des «catholiques avant tout»; *c'est-à-dire qu'ils comprennent que le titre de catholique prime tout et que, apprécié dans la vie privée, on ne saurait s'en départir dans les actes de la vie publique.*

Il faut de plus que nos catholiques soient agissants, c'est-à-dire, les auxiliaires de l'épiscopat et du clergé. Pour cela ils doivent être persuadés que la défense des principes et des droits de l'Église n'est point seulement l'affaire des évêques et du clergé, mais aussi leur affaire propre et qu'ils ne sauraient s'en dégager ni rester dans l'inactivité sans mériter la flétrissure des endormis ou des lâches.

Tous, en effet, nous appartenons à l'Église militante et non à une Église dormante.

De tous ces devoirs, je le sais, on parle dans toutes les retraites, mais il est impossible d'y appuyer d'une manière qui puisse obtenir des résultats pratiques désirables.

C'est pourquoi, ce qui inquiète le plus aujourd'hui les pasteurs des âmes soucieux de l'avenir de l'Église au Canada, c'est le manque de sens catholique chez un trop grand nombre de nos hommes publics sortis cependant de nos admirables collèges classiques, l'honneur et la force de notre pays.

Il est évident qu'il y a une lacune entre la vie du collège et la vie publique.

Même au jeune homme qui sort du collège imprégné du sens du Christ, *il faut un moyen de le conserver et de le développer en lui; or il me semble que les* retraites fermées *sont un moyen puissant et efficace pour combler la lacune que tous déplorent. Elles feront ici le bien qu'elles ont fait ailleurs et spécialement en France où, d'après le témoignage d'hommes sérieux, elles n'ont pas peu contribué à produire et à conserver ce noyau de catholiques qui sauvent aujourd'hui l'honneur de l'Église de France.*

Et pourquoi chaque collège classique n'aurait-il pas sa retraite fermée, *durant les vacances, pour ses anciens élèves?*

Ils sortiraient de là tout embrasés de zèle pour la cause catholique, parce qu'ils y auraient sérieusement médité sur les principes catholiques si bien proclamés et revendiqués dans les immortelles encycliques de Léon XIII et si bien résumés dans le petit livre d'or intitulé «Le manuel du citoyen catholique» *qu'on leur donnerait à lire comme sujet de lecture spirituelle:* «In meditatione mea exardescet ignis.»

L'heure est venue, dans notre pays, où les catholiques doivent se réveiller au bruit que fait l'ennemi sapant les fondements même de la société; car il se fait un travail qui, pour être secret, n'en est pas moins méthodique et efficace.

Il faudrait aussi remettre aux mains de chaque retraitant la lettre admirable de Mgr Gieure, évêque de Bayonne, sur la réalisation régulière et presque textuelle dans les lois françaises des résolutions des «convents» *maçonniques durant trente ans.*

Le même travail souterrain est déjà commencé

parmi nous, il est donc grandement temps que nous nous mettions à l'œuvre.

L'œuvre des retraites fermées *vient bien à son heure. Elle me semble voulue par la divine Providence pour aider à la formation de cette élite de catholiques laïques dont l'Église au Canada a certainement besoin.*

De tout cœur je bénis cette œuvre si grande en promesses pour l'Église, la patrie canadienne et le salut des âmes.

Je vous bénis aussi, mon révérend Père, et je vous félicite d'avoir, par un travail si bien compris, invité tous nos catholiques à profiter de ces retraites dont vous avez si bien démontré l'utilité, je dirai même la nécessité.

† ADÉLARD, o. m. i.,

archevêque de St-Boniface.

ÉVÊCHÉ DE
SAINT-HYACINTHE

le 9 septembre 1909

Mon révérend Père,

Vous avez bien voulu m'adresser votre brochure «L'Œuvre qui nous sauvera», *et je viens d'en parcourir les pages si pleines de vérité, si radieuses de promesses. Ai-je besoin de vous dire combien je vous remercie, combien j'approuve et je bénis ces retraites fermées dont vous vous faites l'apôtre ici, et tout le bien que j'en attends?*

Quand les Apôtres descendirent du Thabor, où ils avaient appris à connaître Dieu un peu mieux,

où ils avaient vu quelque chose de sa gloire, quand ils sortirent du Cénacle, où ils avaient prié, où ils avaient ouvert leurs âmes à l'opération du Saint-Esprit, ils comprirent mieux la vie même de l'homme, son but et sa fin, et leurs cœurs brûlèrent de se donner au service du Divin Maître, de l'aimer et de le servir, de le faire aimer et servir. Quand nos jeunes gens, nos hommes de profession et nos ouvriers auront vécu, eux aussi, les heures du Thabor et du Cénacle, séparés du monde, les yeux ouverts sur les vérités éternelles, dans la douce intimité du Christ se révélant à eux, les éclairant de sa lumière et les réchauffant de son amour, ne seront-ils pas à leur tour des apôtres à la foi sincère, à la charité ardente, des apôtres convaincus de la mission qu'ils ont à remplir auprès des âmes? Ce n'est pas seulement le prêtre, en effet, qui doit être chrétien pour les autres comme pour lui-même, qui doit s'arracher aux séductions du monde et aux mirages trompeurs de la terre, qui doit avoir la vision nette et précise du but de la vie, des devoirs à remplir, c'est aussi le chrétien, tout chrétien. Ce n'est pas seulement le prêtre encore, qui a besoin de se retremper souvent dans la foi, de se remettre en face des vérités éternelles, de sentir la présence de Dieu dans son âme, la force de sa grâce dans son cœur et sa volonté, mais aussi le fidèle qui vit plus près des ronces et des épines de la terre. Voilà pourquoi les retraites fermées *me paraissent à moi aussi* «l'œuvre par excellence», *celle qui résume toutes les autres, parce qu'elle en est comme la racine.*

Des dangers nous menacent: l'indifférence religieuse, les menées sournoises de la franc-maçonnerie,

les sophismes perfides de l'athéisme. Déjà notre population est moins bonne, moins croyante. Quel remède apporter à ces maux? «L'œuvre qui nous sauvera», *je le dis avec vous, mon révérend Père, c'est l'œuvre des retraites fermées, où se retrempera la vraie foi et la foi agissante, où se formeront les apôtres.*

Je bénis donc votre entreprise et j'appelle sur elle toutes les bénédictions du ciel. Puisse votre œuvre prospérer et grandir! Elle nous donnera des chrétiens, de vrais chrétiens.

C'est donc en vous souhaitant le plein succès que je suis heureux de me dire, mon révérend Père, votre tout dévoué en N.-S.

† A.-X., *évêque de Saint-Hyacinthe.*

ÉVÊCHÉ DE
JOLIETTE

9 *septembre* 1909

Mon cher Père,

J'ai lu avec le plus vif intérêt l'opuscule «L'Œuvre qui nous sauvera». *L'auteur y met admirablement en lumière le but et la nécessité des* retraites fermées. *Il en trace, dans un style clair et rapide, l'histoire, le fonctionnement et les heureux résultats. Je suis sorti de cette lecture attrayante profondément convaincu que les retraites fermées opèreront une véritable révolution dans toutes les classes de notre société canadienne, comme elles l'ont fait en France, en Italie et en Belgique. Elles seront le signal d'une vie nouvelle, vie intense de foi, de*

piété et d'action catholique. Elles opposeront une digue puissante aux maux qui nous menacent; à ceux dont nous souffrons déjà, elles apporteront un remède efficace, le seul vraiment efficace peut-être. Elles seront, suivant la belle pensée de l'auteur, le moule où se formeront, dans chaque groupe social, des meneurs d'Évangile, des sous-chefs laïcs qui, groupant les bonnes volontés éparses, les opposeront bloc à bloc aux troupes ennemies.

Je forme donc des vœux ardents pour le plein succès de cette œuvre dont les fondateurs resteront, dans notre histoire nationale, comme les courageux apôtres de la régénération religieuse de la patrie bien-aimée.

Recevez, cher Père, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† JOSEPH-ALFRED, *évêque de Joliette.*

ÉVÊCHÉ DE
SHERBROOKE

9 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

Je vous remercie de m'avoir adressé un exemplaire de votre brochure sur les retraites fermées: «L'Œuvre qui nous sauvera».

C'est une bonne œuvre, de grande portée, que vous faites, en travaillant ainsi à faire connaître ces retraites fermées: leur nature, leur but et leurs consolants résultats. L'expérience l'a démontré, notamment en France et en Belgique, et Sa Sainteté Pie X l'a proclamé hautement: «ces exercices sont

merveilleusement efficaces pour l'amendement des mœurs et la restauration de la ferveur chrétienne». Comment, en effet, des hommes vivant au milieu du monde, qui ont le courage d'oublier les affaires temporelles dont le souci d'ordinaire les absorbe, et qui, dans ces retraites, consacrent, chaque année, trois jours complets à la prière et à la méditation des choses de Dieu, pourraient-ils ne pas se sentir affermis dans la foi, plus courageux dans l'accomplissement des devoirs de la vie chrétienne? Je vous félicite donc, et de tout cœur, d'avoir inauguré ces retraites. De leur sein, comme d'un nouveau cénacle, sortiront de vaillants chrétiens, de vrais apôtres laïques toujours prêts à travailler, à combattre au besoin, et même à souffrir pour Dieu et la sainte Église.

Vous ne désirez pas, je suis bien sûr, de meilleure récompense de votre travail que de voir le bel exemple donné par les jeunes *suivi bientôt par toutes les autres classes de notre société.*

Priant Dieu de vous accorder cette si légitime et si religieuse consolation, je demeure,

mon révérend Père,

Votre tout dévoué en

Jésus et Marie Immaculée,

† PAUL, *évêque de Sherbrooke.*

ARCHEVÊCHÉ DE
QUÉBEC

9 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

Je viens de lire à la hâte votre opuscule sur les Retraites fermées. Laissez-moi vous dire d'abord un cordial merci pour ce gracieux envoi. Ai-je besoin d'y ajouter mes félicitations? Vous n'avez d'autre but que de faire du bien aux âmes. Je répondrai donc mieux à vos intentions en recommandant tout simplement votre livre et l'Œuvre excellente qu'il annonce et fait connaître.

«L'Œuvre qui nous sauvera»: *voilà un titre qui ne laisse aucun doute sur l'importance que vous attachez à votre entreprise, et qui devra forcer l'attention des plus distraits. Et je crois que vous avez eu raison de le choisir. Aujourd'hui, comme à l'époque de Jérémie, il en est bien peu qui réfléchissent, et voilà pourquoi il y a tant de choses lamentables qui arrivent, tant d'esprits qui s'égarent, tant de volontés qui fléchissent, tant de vertus chrétiennes qui s'en vont!*

On parle de régénération, de souffles nouveaux, de nobles élans vers l'action catholique. Et tout cela est désirable; mais tout cela ne se fera que par des gens qui sont capables de réfléchir. Or pour apprendre à réfléchir, il faut savoir s'isoler, se mettre en face de Dieu, de ses devoirs et de sa conscience, retremper son âme dans la prière et mettre toute sa vie dans la pleine lumière de l'Évangile. Faites cela, et vous vivrez, et vous communiquerez la vie aux autres,

peut-on dire à tous ceux qui ont le très noble souci de se rendre utiles à la société.

N'est-ce pas pour préparer de tels hommes que l'on a fondé les retraites fermées? Et une expérience assez longue déjà ne prouve-t-elle pas que le moyen est merveilleusement apte à conduire au but que l'on se propose?

Oui, c'est «l'Œuvre qui nous sauvera», *parce que c'est l'Œuvre qui en a déjà sauvé d'autres. Voilà pourquoi elle mérite d'être encouragée par tous ceux qui ont à cœur le bien des âmes et de la société.*

Je souhaite, mon révérend Père, que votre livre soit lu, qu'il rende populaire votre œuvre de zèle apostolique, et que, par les retraites fermées, soit préparée une génération d'hommes qui réfléchissent et qui prient. Ce sont de tels hommes qui agiront et qui nous sauveront.

† PAUL-EUGÈNE, *évêque d'Éleuthéropolis.*

ÉVÊCHÉ DE
CHICOUTIMI

9 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

Je m'empresse d'accuser réception de votre brochure sur les retraites fermées: «L'Œuvre qui nous sauvera» *et de vous remercier cordialement.*

L'œuvre que vous préconisez ne saurait que rencontrer la plus entière approbation de tous les évêques, persuadés qu'ils sont qu'elle est destinée à produire les plus grands fruits de salut parmi la

jeunesse et dans toute la classe instruite en général.

Le Saint-Esprit nous dit que la terre est désolée d'une immense désolation parce que personne ne réfléchit dans son cœur.

Or, *ces retraites que vous voulez assurer, c'est une halte de recueillement, une halte entre les occupations, les distractions, les orages, les dissipations, les tumultes du monde, et entre l'éternité; une halte pour ranimer la foi, raviver la piété, fortifier l'empire de l'esprit et du cœur sur les sens. Dès lors, il est facile de comprendre la grandeur et l'importance de cette œuvre. C'est la mise en pratique de ces deux vérités proclamées par l'Esprit-Saint:* Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra; cogitavi dies antiquos et annos æternos in mente habui.

Je vous bénis, vous et votre œuvre à laquelle je souhaite le plus grand succès.

Veuillez me croire, cher Père,

Votre bien dévoué en N.-S.,

† MICHEL-THOMAS, *évêque de Chicoutimi.*

ÉVÊCHÉ DES
TROIS-RIVIÈRES

10 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

Je bénis de grand cœur le petit livre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, ainsi que l'œuvre qu'il a pour but de populariser.

Cette œuvre des retraites fermées me paraît tout à fait providentielle. Il devient manifeste, en effet,

pour qui regarde à fond notre situation religieuse et sociale, que l'horizon de notre avenir national est aujourd'hui chargé de menaces. La foi tend à baisser, les traditions s'émoussent, les caractères fléchissent, la conscience populaire commence à subir les atteintes du matérialisme: il faut à tout prix relever les fronts et retremper les âmes.

Provoquer partout un renouvellement de la vie chrétienne, susciter, dans toutes les classes de la société, des chrétiens convaincus et dévoués, faire des catholiques militants et des apôtres, voilà ce qu'il nous faut à l'heure actuelle.

Et voilà aussi, je n'en doute pas, les bienfaits que nous procureront les retraites fermées. De ces cénacles sortiront des hommes nouveaux portant au cœur l'amour de Dieu et du prochain, d'intrépides chevaliers armés de toutes pièces pour la défense de l'Église et de la Patrie.

Je souhaite un plein succès à votre sainte entreprise, car je crois que c'est là vraiment «l'œuvre qui nous sauvera».

Agréez, mon révérend Père, avec l'assurance de ma haute considération, l'expression de mon entier dévouement en N.-S.

† F.-X., *évêque des Trois-Rivières.*

ÉVÊCHÉ DE
RIMOUSKI

12 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

«L'Œuvre qui nous sauvera» *est bien aussi à mon avis un petit livre qui atteint parfaitement*

le but dans lequel il a été écrit. Ce but est double: faire connaître les retraites fermées et en montrer l'efficacité.

Le peuple fidèle ne comprend pas du premier coup ce que veut dire ce mot: «retraite fermée». *Il fallait donc l'expliquer, et l'auteur a montré clairement ce qu'il signifie. Les retraites fermées ne ressemblent pas à celles qui sont données dans les paroisses. Ces dernières qu'on pourrait appeler des* «retraites ouvertes» *ne réunissent en effet les fidèles que dans l'église pour écouter la parole de Dieu et se livrer à certains exercices spirituels: chacun s'en retournant ensuite chez soi pour s'occuper de ses travaux habituels.*

Les retraites fermées réunissent au contraire un certain nombre de fidèles dans une maison choisie. Ces fidèles se mettent pour quelques jours sous la direction d'un prêtre, ils vivent dans le silence et réfléchissent sur les grandes vérités de la religion, ou les devoirs propres à la classe de la société à laquelle ils appartiennent. Ainsi, on tâche autant que possible, d'avoir des groupements homogènes, c'est-à-dire de réunir ceux qui appartiennent au même état, se livrent à la même profession.

Les retraites fermées étant telles, on en saisit immédiatement toute l'importance et l'efficacité. Toute retraite en effet consiste avant tout dans la réflexion, la méditation et la prière. Plus un retraitant aura réfléchi et prié, plus il sera à même de prendre de bonnes et solides résolutions. De là dépend toute la valeur d'une retraite. Or, il est évident que la retraite fermée favorise admirablement la réflexion et la prière, puisque, hors le temps des

récréations qui suivent les repas, on y vit dans le silence. On n'a donc pas à craindre, comme dans les retraites ordinaires des paroisses, d'être troublé par les bruits du monde; on est seul avec Dieu et avec sa conscience. Et c'est vraiment ainsi que chacun peut développer en soi les aspirations et les convictions d'une vie intérieure et surnaturelle plus intense, d'un apostolat ptus éclairé et plus fécond à exercer.

Depuis plusieurs années déjà, ces retraites fleurissent en Belgique, en France, en Italie: c'est par leur moyen que se forment et s'entretiennent les catholiques militants. Sans aucun doute, elles sont destinées à produire les mêmes fruits de bénédiction et de salut dans notre jeune et cher pays. Chez nous, grâce à Dieu, le mal n'est pas aussi puissant que dans les vieux pays, mais il est temps d'enrayer ses progrès et de former des caractères.

Je me plais donc à louer hautement l'auteur de son travail, je le remercie sincèrement de l'exemplaire qu'il m'en a adressé, et je forme des vœux ardents pour que l'œuvre des retraites fermées se propage heureusement en Canada.

Votre tout dévoué serviteur en N.-S.,

† ANDRÉ-ALBERT,
évêque de Saint-Germain de Rimouski.

ÉVÊCHÉ DE
VALLEYFIELD

13 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

J'ai reçu l'opuscule «L'Œuvre qui nous sauvera», *et je puis vous assurer que je l'ai lu avec un très vif plaisir. C'est une bien belle œuvre en effet que celle dont il s'agit, et, pour ma part, j'y vois surtout un moyen puissant de réaliser le sous-titre de votre brochure. Les retraites fermées, telles que vous les exposez, et pour peu qu'elles soient fréquentées auront pour résultat, non seulement des avantages individuels déjà très grands, mais encore de mettre à la tête de nos paroisses des chrétiens d'élite, à la foi ferme et agissante, et pouvant être les guides et les modèles de leurs concitoyens. Éminemment utiles à ceux qui en seront personnellement favorisés, les retraites fermées devront donc nécessairement étendre leur champ d'action pour le plus grand bien de l'Église et des âmes. Voilà pourquoi j'y applaudis avec enthousiasme et j'ajoute mon humble approbation à celle que vous a déjà donnée Monseigneur l'archevêque de Montréal. Je fais en même temps les vœux les plus ardents pour le plein succès de votre œuvre sur laquelle j'invoque de toute mon âme les bénédictions de N.-S.*

Je suis bien cordialement,

mon révérend Père,

Votre tout dévoué en N.-S.,

†JOSEPH-MÉDARD, *évêque de Valleyfield.*

L'Œuvre qui nous sauvera

Plusieurs écrits récents ont mis en vive lumière les résultats merveilleux obtenus, en France et en Belgique, par les retraites fermées

De ces lectures nous est venue l'idée d'essayer d'établir au Canada cette œuvre vraiment providentielle.

Il fallait d'abord la faire connaître: en esquisser l'histoire; exposer sa nature, sa nécessité, son fonctionnement; indiquer les groupes sociaux auxquels elle s'adresse plus particulièrement. Telle est la raison d'être de ces pages. Elles veulent préparer le terrain où sera jetée la semence, susciter des apôtres qui la feront fructifier, gagner des sympathies dont elle profitera pour se développer par tout le pays.[1]

Puisse le Sacré Cœur, dont nous désirons ardemment le règne social, bénir et féconder ce travail entrepris pour sa gloire.

[1] Quelques unes de ces pages ont déjà paru sous forme d'articles dans *le Semeur* et *le Messager Canadien du Sacré-Cœur*.

PREMIÈRE PARTIE

Ce que sont les retraites fermées

UN MOT D'HISTOIRE

Les retraites fermées ne sont pas d'invention moderne. Dès son origine, la Compagnie de Jésus en fit l'un de ses principaux moyens d'apostolat. Dans la plupart de ses résidences, une partie de la maison était réservée aux prêtres et aux laïques qui venaient y suivre les exercices spirituels de saint Ignace. Le P. Claude Aquaviva, général de la Compagnie, recommande aux PP. Provinciaux, dans une lettre datée du 14 août 1599, de veiller à ce que l'on conserve cette tradition.

Ce n'est qu'au XVII siècle cependant que s'établirent les retraites fermées *collectives*.

En Italie, elles semblent être nées des congrégations de la sainte Vierge. Formés, pendant leurs

années de collège, aux retraites annuelles, les congréganistes désiraient, une fois dans le monde, ne pas abandonner leur pieuse coutume. Ils revenaient à leur *Alma Mater* et, huit jours durant, se soumettaient à la discipline des exercices.

D'autres chrétiens les imitèrent. Rome vit bientôt des personnages distingués consacrer, chaque année, une semaine, dans un endroit retiré, aux intérêts exclusifs de leur âme. Les papes Innocent XI, Innocent XII et Benoît XIII s'empressèrent d'encourager cette pieuse pratique. Elle franchit vite les bornes de la ville. Naples, Milan, Gênes, Turin l'adoptèrent avec succès. De l'Italie elle passa en Allemagne. Les universités de Prague, d'Olmutz et de Vienne, celles d'Inspruck et d'Ingoldstadt, d'Augsbourg, de Dillingue et de Munich eurent leurs petites thébaïdes.[1]

La France portait alors avec orgueil son titre de fille aînée de l'Église. Elle venait de sortir victorieuse de la crise du protestantisme. Aux luttes et aux déchirements intérieurs succédaient presque partout l'unité religieuse et la paix. Le grand siècle s'ouvrait : époque féconde en guerriers, en

[1] Letierce, S. J.—Étude sur le Sacré Cœur, t. II.

orateurs et en poètes, non moins en saints; âge des Turenne et des Condé, des Bourdaloue et des Bossuet, des Corneille et des Racine, mais aussi des François de Sales et des Vincent de Paul. L'âme française vibrait au souffle élevé des génies les plus divers; tous, sauf un ou deux, puisaient leur inspiration à la même source: la foi pénétrait et animait leurs œuvres.

Dans un tel milieu les retraites fermées s'implantèrent rapidement. Elles donnèrent leurs premiers fruits dans les collèges de la Compagnie de Jésus. Leurs saisons étaient nécessairement courtes: les vacances scolaires. Comme on ne pouvait chasser les élèves — *spem gregis!* — pour faire place aux retraitants, la construction d'édifices séparés fut décidée. Le projet réussit à merveille. Les exercices se multiplièrent, suivis par des groupes homogènes. Ouvriers, bourgeois, gentilshommes, prêtres, chaque catégorie eut ses réunions distinctes. Le gouverneur de la Bretagne, le duc de Chaulnes, prit part, accompagné des principaux nobles du pays, à la première retraite qui eut lieu dans la maison de Rennes. Non content d'imiter cet exemple, le pieux maréchal de Bellefonds mit chaque année l'un de ses châteaux, en Normandie,

à la disposition des retraitants. Le roi lui-même voulut aider à établir l'œuvre à Paris.[1]

Dans sa seule maison de St-Lazare, saint Vincent de Paul accueillit plus de vingt mille retraitants. Il s'en félicitait à l'heure de sa mort. De vrai, les transformations opérées par ce moyen furent merveilleuses. Toute l'époque s'en ressentit. « N'est-ce pas cette accoutumance à méditer sur les sommets,—écrivait il y a quelques années un journaliste parisien,—qui imprime à toutes les œuvres de ce siècle une marque spéciale de sérénité, d'ampleur, de calme majestueux? »

La Révolution en doutait probablement. Elle balaya de la surface de la France les maisons de retraites. Quelques-unes échappèrent à la tourmente. La Bretagne et la Vendée leur doivent pour une bonne part leur foi tenace et active.

Une œuvre si féconde ne pouvait, l'orage passé, rester ensevelie sous les ruines. De vaillants apôtres l'en tirèrent, voici environ trente ans, et lui firent prendre racine en plusieurs endroits du sol français. Ses édifices s'élèvent maintenant nom-

[1] Rapport du comte de Caulaincourt, 1882.

breux et fréquentés dans chaque région.[1] Le Nord a été particulièrement favorisé. Le Château-Blanc, près de Lille, et N.-D. de Haut-Mont, à Mouveaux, où l'œuvre fut transférée en 1891, ont pu être appelées de véritables forteresses morales. De 1881 à 1894, elles reçurent 13,000 retraitants: 3,208 appartenant aux classes libérales ou au patronat, 5,762 à la classe des ouvriers et employés, 600 au clergé, 368 aux instituteurs, 1,306 aux étudiants.

La Belgique se laisse rarement distancer en œuvres sociales. Dès 1864, une retraite fermée pour «hommes du monde» avait lieu à Tronchiennes. Elle se répétait l'année suivante, et n'a pas cessé depuis de réunir annuellement un grand nombre de catholiques éminents. Ce n'est cependant qu'en 1890 que l'œuvre prit un vigoureux essor et étendit ses bienfaits aux ouvriers. Quelques patrons français rencontrèrent au congrès social de Liège les industriels de Charleroi. Ils leur dirent de quelle amélioration morale leurs usines étaient redevables aux retraites fermées. «Vous voulez des apôtres dans le monde ouvrier, s'écria l'un d'eux,

[1] Epinay-sur-Seine, Clamart, Molineaux, Chaville, Athis, Braisne, Boulogne-sur-mer, Amiens, Monbeton, Paray-le-Monial, Aix, Marseille, Auray, etc., etc.

M. Cordonnier, faites-leur faire la retraite. » Mgr Doutreloux applaudit à cette parole et ajouta: « Inaugurez cet apostolat en Belgique, je le couvrirai de mes bénédictions. »

Un premier essai fut aussitôt tenté par le P. Lechien. Il réunit quinze patrons à Marchiennes et quarante-deux ouvriers à Charleroi; presque en même temps le P. Lebrocquy débutait au collège de Mons avec cinq retraitants.

L'année suivante, s'ouvrit la célèbre maison de Fayt-lez-Manage, qui reçut en quinze ans, vingt sept mille cinq cents retraitants.

Puis ce furent les maisons de Gand, Arlon, Lierre, Liège, Alken. Citadelles vaillantes, elles montent la garde près des principaux centres ouvriers et sociaux de la Belgique.

BUT — NÉCESSITÉ

« La retraite fermée,—s'écriait Mgr Duquesnay, au congrès catholique de Lille en 1882,—est le remède topique à tous nos maux. »

C'était indiquer, dans une formule brève, son but et sa nécessité présente.

Pourquoi l'esprit du mal fait-il à l'heure actuelle de si rapides progrès? pourquoi parvient-il à

LETTRE DE S. G. Mgr BEGIN [1]

ARCHEVÊCHÉ DE
QUÉBEC

20 *septembre* 1909

Mon révérend Père,

L'œuvre des retraites fermées, *nouvelle invention du zèle apostolique pour la régénération religieuse et sociale des personnes du monde, ayant déjà produit les fruits les plus salutaires dans les pays catholiques de l'Europe et aux États-Unis, il convenait que notre chère patrie bénéficiât à son tour de ce moyen si efficace de sanctification et de salut.*

Il appartenait de droit aux fils de saint Ignace d'offrir aux âmes désireuses de servir Dieu fidèlement cette extension des exercices spirituels de leur incomparable fondateur. Aussi les Jésuites du Canada n'ont-ils pas tardé à ouvrir à des groupes de retraitants de toutes les classes sociales leur noviciat de Saint-Joseph du Sault-au-Récollet, déjà depuis longtemps fréquenté avec les plus heureux résultats par des exercitants individuels.

Dans mon diocèse, à Québec et à Lévis, on a commencé ces retraites pour les étudiants et les employés des maisons de commerce. Je m'en réjouis sincèrement et j'attends de ce mouvement les meilleurs fruits.

[1] Notre brochure était déjà imprimée quand cette lettre nous est parvenue.

En retraçant l'origine, la nature et les progrès de cette pieuse entreprise, votre opuscule "L'Œuvre qui nous sauvera" *la fera connaître aux intéressés. C'est de tout cœur que je vous bénis, en même temps que votre travail, et que je lui souhaite toute la diffusion qu'il mérite.*

Votre tout dévoué en N.-S.

† L.-N., *Archevêque de Québec.*

---

découronner l'Église de ses plus beaux joyaux, à la pousser rudement hors de ses conquêtes les mieux établies? On en a donné maintes fois la raison: les forces catholiques ne sont pas organisées, elles ne sont pas unies, elles se composent d'éléments disjoints et faibles qui fléchissent au premier choc.

La libre-pensée a ses prédicateurs et ses meneurs. Ils vouent leur vie au triomphe de sa cause.

Où sont les catholiques fortement pénétrés de la doctrine évangélique, sacrifiant à sa diffusion leurs propres intérêts, d'un esprit assez ferme et d'un cœur assez large, pour entraîner à leur suite, dans la lutte et la victoire, les timides et les faibles?

Le prêtre agit presque seul. Son action, si vivante soit-elle, ne peut suffire à la tâche.

Il faut, dans chaque groupement social, un noyau de chrétiens actifs — des meneurs d'Évangile — qui ébranlent la masse et la dirigent vers l'Église.

Il faut des sous-chefs laïques, pour grouper les bonnes volontés éparses, les dresser à la garde du terrain social, les opposer bloc à bloc aux troupes ennemies.

Il faut des réserves de croyants énergiques et dévoués où les multiples œuvres, dont la lutte contre le mal exige la fondation, soient assurées de trouver l'âme qui les fasse vivre, le cerveau qui les dirige, les bras qui les soutiennent.

Ces élites peuvent-elles exister? Certainement. Et la retraite fermée est précisément le moule où elles se forment. *Œuvre des œuvres*, puisqu'elle fournit à toutes les autres leurs éléments de vie; *œuvre qui nous sauvera*, puisqu'elle atteint à sa racine même le mal dont nous souffrons.

FONCTIONNEMENT

Bien simple est son fonctionnement.

Dans une maison retirée, loin de tout bruit, près du tabernacle, quelques hommes se réunissent. Frères par la religion, ils le sont aussi la plupart du temps par leur état social. Tantôt ce sont des patrons, tantôt des ouvriers, des étudiants, des hommes de professions libérales. L'avantage d'un groupement homogène saute aux yeux. Les mêmes problèmes se présentent aux esprits, les mêmes difficultés de milieu, les mêmes moyens d'action.

Sous la direction d'un prêtre, dans un silence

profond interrompu seulement par les récréations qui suivent les repas, les retraitants se placent en face de Dieu et d'eux-mêmes; ils courbent leur esprit sur les grandes vérités de la religion, la vie du divin Sauveur, leur propre existence. Pourquoi sont-ils sur cette terre? quel exemple leur a donné le Christ? qu'ont-ils fait pour le suivre?

Questions sérieuses et pressantes. Elles avaient déjà retenti sans doute au milieu d'une mission, dans le cours d'une retraite paroissiale. Mais les occupations quotidiennes, le bruit et la fièvre des affaires les avaient alors étouffées. A peine avaient-elles effleuré l'esprit.

Maintenant elles prennent leur revanche. Elles se posent, dans le calme, claires et tenaces. Il faut bien les écouter. Il faut bien y répondre. Et l'âme est fortement saisie. Elle n'avait jamais regardé la vie sous cet angle. Un monde nouveau semble surgir à ses yeux, et dans ce monde un rôle à remplir, net, défini; rôle noble, rude aussi. La lutte s'engage... Bien des habitudes devront être sacrifiées, bien des rêves abandonnés... Mais l'exemple du Christ est là, attirant, sublime. La solitude et la prière appellent la grâce: elle descend, épure cette âme qui se livre, secoue ses énergies, les ai-

guille vers l'action... La conquête est faite! Le prêtre, dans les instructions communes et les conversations privées, indique la route future à suivre, les moyens de persévérance, ceux d'apostolat.

Et chaque retraitant, l'âme rénovée, le cœur fortifié et battant de prosélytisme, retourne à son poste, au milieu de ses compagnons de travail.

Hier il était une faiblesse, aujourd'hui il est une force, une force sociale, une force catholique.

RÉSULTATS

Les résultats sont là, implacables, unanimes.

«J'ai appris plus de religion pendant ces trois jours que dans toute ma vie», écrivait un retraitant, et un autre: «Avant la retraite, j'avais peur de passer pour chrétien, maintenant je ne crains plus de me montrer.»

«Depuis le bonheur du jour de ma première communion,» avoue un troisième, «cette retraite est bien l'unique moment de parfait bonheur que j'aie goûté dans ma vie.»

«Je ne donnerais pas ma retraite pour un million,» s'écrie, avant de mourir, un vaillant Belge, Orban de Xivry.

Et cet aveu naïf et profond que Bazin a trans-

crit dans *le Blé qui lève*: «Quand nous sommes arrivés ici, nous étions de toutes les sortes, maintenant au départ, il n'y en a plus que d'une sorte.»

Dans un discours au congrès de Landerneau (12 septembre 1896), où il rappelait l'esprit d'union, l'amitié toujours ardente des membres de l'œuvre des Cercles, le comte de Mun prononça ces éloquentes paroles: «Il faut que je vous dise où s'allume ce foyer qui ne s'éteint jamais: *c'est dans nos retraites annuelles*. Là, pendant trois jours, devant Dieu, sous la direction d'un prêtre rompu à la manœuvre des âmes, nous nous rassemblons, nous prions, nous méditons, nous essayons de fouler aux pieds les difficultés, les obstacles semés sur la route, d'arracher les épines, compagnes inséparables du travail humain; puis nous échangeons nos idées, nos craintes, nos espérances; nous disons les résultats obtenus, les échecs essuyés; nous apaisons nos cœurs s'il le faut; nous fortifions nos âmes, nous renouvelons nos serments à Jésus crucifié, et nous sortons de là, plus forts, plus joyeux, plus résolus; nous en sortons aussi nous aimant davantage et, par ce temps de luttes stériles et de tristes discordes, il n'y a pas pour le cœur de plus douce et de plus salutaire émotion.

Si probants que soient ces résultats individuels, plus significatifs encore sont les résultats sociaux qui en découlent.

«Souvent, dit le P. d'Aubigny, la présence d'un groupe d'anciens retraitants a transformé la tenue d'un atelier. Plus de désordres, plus de propos licencieux, un travail mieux accompli, des apprentis protégés, une propagande malsaine interdite... »[1]

La revue *Le Clergé et les Œuvres* (mai 1899) raconte les faits suivants: «Saint-Fons, petite ville de 5,000 habitants, aux environs de Lyon, comptait trois hommes faisant leurs Pâques; la population matérialisée par le travail de nuit et du dimanche, avait jusqu'ici été réfractaire à toutes les tentatives du zélé curé; *à la suite d'une retraite*, quelques jeunes gens de Lyon résolurent de consacrer leurs dimanches à faire le catéchisme aux enfants de ce pays; ils furent accueillis à bras ouverts; entretemps, ils lièrent connaissance avec quelques jeunes gens de la paroisse, anciens élèves des Frères; le contact de ces jeunes âmes d'apôtres produisit vite son effet; sous l'influence de l'exemple, les jeunes de Saint-Fons se sentirent devenir meil-

[1] *Lettre à un Industriel catholique du Nord de la France*, p. 4.

leurs, ils voulurent imiter ce que faisaient leurs nouveaux amis; la communion réparatrice fut établie et compta, après trois mois, quinze jeunes gens qui, à la date indiquée, se réunissaient à cinq heures du matin, dans l'église paroissiale.

« Encouragé par ces prémices d'une action religieuse plus satisfaisante, monsieur le vicaire groupa quelques hommes, il eut comme récompense cinquante Pâques de plus que les années précédentes. Le catéchisme aux enfants des écoles obtint lui-même plein succès; après une première communion édifiante, les enfants prirent l'habitude de la communion hebdomadaire; enfin un groupe d'études religieuses et sociales, à l'exemple de ceux de Lyon, fut fondé par les jeunes gens... »

« Impossible, affirme le P. Degroote, d'énumérer toutes les paroisses où se sont fondées, grâce aux retraitants, des congrégations de la sainte Vierge, des associations du très saint Sacrement, des ligues en l'honneur du Sacré Cœur, etc.

« À G...., ce sont les retraitants qui ont donné une vie nouvelle à la société de St-François-Xavier... Ailleurs ce sont eux encore qui fondent le comité de la bonne presse, la société de St-Vincent

de Paul, la société de St-François-Regis, une ligue de tempérance, etc., etc. »

Les patronages de Paris, où court maintenant une sève de foi et d'apostolat intense, ont été transformés par les retraites fermées.

Par elles aussi, les catholiques du Nord de la France ont pu se grouper et résister, mieux qu'ailleurs, aux assauts de l'ennemi. « Je ne veux pas dire,—écrit l'auteur de *la Veillée d'armes au XIXe siècle*,—que les catholiques du Nord doivent toute la noblesse et l'enthousiasme de leurs âmes à ces retraites. Sans doute ils doivent avant tout ces biens à leurs traditions chrétiennes, aux qualités de leur race. Ces chevaliers portent un écu, mi-partie de Flandre, qui est sagesse, et de Hainaut qui est résolution. Cette sagesse et cette résolution, la retraite les a mises en force et en mouvement. »

TÉMOIGNAGES

On juge l'arbre à ses fruits. L'œuvre des retraites fermées mérite donc qu'on lui décerne un brevet de haute et puissante efficacité morale.

C'est ce qu'ont fait à l'envi évêques et papes. Ils l'ont nommée:

«Le moyen par excellence d'affermir les âmes dans la pratique du bien.»[1]

«Une institution répondant au vœu le plus ardent, au *desiderio desideravi* du pasteur.»[2]

«Une solitude d'où les hommes sortent véritablement transformés.»[3]

«L'œuvre qui occupe à juste titre le premier rang parmi les œuvres sociales.»[4]

«L'œuvre fondamentale et peut-être unique.»[5]

«Le remède topique à tous nos maux.»[6]

«Le complément des œuvres sociales.»[7]

Mgr Gibier la recommande à ses ouailles: «Elles éloignent le retraitant de son milieu et de ses occupations ordinaires, elles lui permettent de s'absorber totalement dans le travail de sa sanctification, elles le transforment subitement et complètement.»[8]

Le cardinal Guibert voit en elle le salut de la

[1] Cardinal Goossens, archevêque de Malines.
[2] Mgr Doutreloux, évêque de Liège.
[3] Mgr Rutten, évêque de Liège.
[4] Mgr l'Évêque de Bruges.
[5] Mgr Bourret, évêque de Rodez.
[6] Mgr Duquesnay, évêque de Cambrai.
[7] Mgr Delamaire, coadjuteur de Cambrai.
[8] *Travail nécessaire*, p. 336.

nation: «Tout est sauvé si les chrétiens veulent donner chaque année trois jours seulement aux vérités éternelles... Plût à Dieu que cet usage des retraites pour les personnes du siècle se propageât dans notre France. Il n'en faudrait pas davantage pour en changer l'esprit et la rendre chrétienne.»

Léon XIII lui reconnaît une utilité générale: «Nul doute que ces retraites, toutes pénétrées de la méditation des vérités célestes, ne procurent avec la sanctification des individus l'utilité générale de la société.»[1]

Et Pie X, le saint et vaillant pape régnant, la considère comme une aide puissante pour tout restaurer dans le Christ: «Ces exercices sont merveilleusement efficaces pour l'amendement des mœurs et la restauration de la ferveur chrétienne. Mais actuellement, par le fait même de Notre élévation au souverain pontificat, Nous voyons mieux toute l'importance de cette pratique dans le but que Nous poursuivons de *tout restaurer dans le Christ*, alors surtout que Nous la voyons d'un usage journalier chez les laïques ainsi que chez les prêtres.»[2]

[1] Lettre au T. R. P. Martin, S. J., 8 février 1900.
[2] Bref au P. Criquélion, S, J.. 8 décembre 1904.

À ces hauts témoignages nous nous permettrons de joindre un aveu très significatif de la libre-pensée. Nous l'empruntons à un article paru dans *l'Action* de Paris, sous la signature de M. Besnard :

« Deux prêtres choisis avec soin, se partagent, en général, la direction de la retraite, et dans l'isolement prodiguent aux retraitants, en les coupant de prières, les enseignements individuels et collectifs ; ils s'emploient à fortifier leur foi et s'efforcent surtout de leur indiquer les moyens pratiques de mettre sur les différents groupements sociaux l'emprise catholique et romaine. . . . .

. . . .

. . . .

« Selon les expériences mêmes de ceux qui propagent ces retraites, elles ont pour objet de développer chez ceux qui y prennent part, « une vie intérieure et surnaturelle intense, condition nécessaire d'un apostolat fécond ».

« Elles ont pour but de soustraire les chrétiens aux influences qui proviennent du contact de la société impie. Pie X les voit d'un œil particulièrement favorable et il déclare qu'elles sont « merveilleusement efficaces pour la restauration de la

ferveur chrétienne». Elles sont, avant tout, des écoles d'apostolat, faites moins encore pour fortifier la foi intense de chacun que pour préparer les jeunes gens de toutes professions à un prosélytisme ardent et fécond: de l'aveu même d'un de leurs promoteurs, elles sont destinées à faire surgir des catholiques militants. Bien qu'elles révèlent l'apparence de leurs exercices de méditation et de foi, elles sont des œuvres de combat, destinées à surchauffer un peu partout l'exaltation religieuse!»

Et croyant ses lecteurs suffisamment informés, le farouche radical leur jette un cri d'alarme. Ils ont tort de ne voir dans le parti catholique que les gens qui vont à la messe le dimanche et se confessent les jours de fête; «derrière cette masse inoffensive, héritière de traditions qu'elle suit par habitude,... il y a les phalanges de catholiques de combat... il y a les *retraitants*.»[1]

CONCLUSION

Dans l'opinion donc non seulement des évêques et des papes, mais aussi des chefs de la libre-

[1] Article reproduit dans *la Vie Nouvelle*, 28 février 1909.

pensée, les retraites fermées sont, à l'heure actuelle, un foyer de régénération chrétienne, mieux encore, l'école par excellence d'apostolat catholique. Elles forment des soldats dont les phalanges intrépides, toujours sur pied, gardent l'Église des coups de main de l'ennemi, et reprennent peu à peu, dans les différents groupements sociaux, les positions perdues.

Notre race est-elle en vérité si fertile en catholiques de cette trempe qu'il soit inopportun d'en établir sur notre sol une vigoureuse pépinière? ou les suppôts de Satan si peu nombreux dans nos rangs que se contenter de rire de leurs efforts soit encore la meilleure tactique?

Nous ne le croyons pas.

Dieu, qui nous a préservés jusqu'ici des maux dont souffrent d'autres nations, nous fait voir, par des signes trop évidents, qu'à la protection divine un peuple doit joindre, pour ne pas forfaire à sa mission, des vertus et des œuvres.

À mesure que décroît, au sein de nos populations, la simplicité des aïeux, que diminue l'esprit de foi et s'attiédit l'amour de l'Église, notre idéal traditionnel se déforme, et, d'âmes en âmes, s'étend sur notre race le venin corrosif de l'impiété.

Il est temps de réagir. Utilisons l'expérience des autres peuples.

Les œuvres qu'ils fondent pour reconquérir leurs positions, créons-les nous aussi, lorsqu'elles sont opportunes et possibles, pour sauver les nôtres.

Les retraites fermées ont été établies en France, en Belgique, en Espagne, en Italie, en Angleterre... Partout elles donnent des fruits merveilleux.

Pourquoi ne les établirions-nous pas au Canada? On va parler de difficultés et d'ennuis...? La pauvre défaite! Comme si toutes les œuvres chrétiennes ne rencontraient pas, ne devaient pas rencontrer des obstacles, gage certain de bénédiction céleste et de prospérité.

Les retraites fondées ailleurs ne sont pas sorties spontanément du sol, ou descendues tout organisées du ciel. Il a fallu préparer le terrain, renverser de nombreuses difficultés, édifier peu à peu une forte organisation.

L'énergie, les sacrifices, la confiance en Dieu ont eu raison de tout. Que ce nous soit là un exemple et un encouragement!

Être convaincus de l'utilité, de la nécessité même en notre pays de cette œuvre providentielle, est le premier pas vers sa réalisation.

Vouloir l'établir est le second.

Se mettre à la tâche sans tarder, rechercher inlassablement, en dépit des difficultés et des contradictions, un groupe, un local, des ressources, est le troisième... et le dernier: Dieu bénit toujours les efforts de ceux qui, devant le champ bouleversé par l'orage ou dévoré par les ronces, au lieu de se croiser les bras et de lever désespérément les yeux au ciel, font un grand signe de croix, prennent la charrue au soc recourbé, et vaillamment, du matin au soir, creusent et retournent la terre où demain ils jetteront l'humble grain dont sortira, abondante et riche, la moisson rémunératrice!

DEUXIÈME PARTIE

Quelques groupes

Trouver un local pour la retraite est chose relativement facile. Nous connaissons des communautés religieuses qui seront très heureuses d'ouvrir aux retraitants les portes de leur maison. Déjà des offres ont été faites. C'est ainsi d'ailleurs que l'œuvre a débuté dans les autres pays. Ses effets une fois connus et appréciés, les ressources viendront et permettront de fonder une organisation vraiment stable.

Plus importante est la question des groupes et du recrutement. Quelles classes d'hommes profiteront de la retraite? Comment les décider à y venir?

À toutes les classes de la société, pouvons-nous affirmer, les retraites fermées seront utiles. Cha-

que classe a besoin d'une élite. Très suggestive, à ce point de vue, est la liste des quarante-cinq retraites données à Notre Dame du Haut-Mont, dans le Nord de la France, en 1909. Nous y relevons les noms des groupes suivants : ecclésiastiques, membres des Facultés catholiques, Institut catholique d'Arts et Métiers, membres des patronages, Jeunesse catholique, Tertiaires de St-François, Confrères de St-Vincent de Paul, brancardiers de Lourdes, ingénieurs et directeurs d'usines, industriels, instituteurs, jeunes gens, élèves finissants, agriculteurs, brasseurs, employés, ouvriers, ouvriers mineurs, conscrits, étudiants conscrits, etc., etc.

Il est cependant quelques groupes que la position sociale de leurs membres ou le but qu'ils poursuivent mettent plus en état de tirer profit de ces retraites.

Nous voulons, dans les pages qui suivent, indiquer ces groupes, signaler les raisons qui les classent à part, et répondre à quelques objections.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française

En 1904, s'est fondée à Montréal, dans le but «d'opérer le groupement des jeunes Canadiens-français et de les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie», l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

Elle compte à l'heure actuelle environ quatorze cents membres et trente-quatre groupes.

Son influence s'exerce par toute la province de Québec, même dans le lointain Manitoba. Déjà elle a livré de rudes et patriotiques batailles. Elle entend continuer à poursuivre vaillamment, par la piété, l'étude, l'action, l'œuvre entreprise.

Aussi c'est vers elle que se tournent, pleins d'espoir, les regards du clergé et des vrais Canadiens. Elle est l'espérance, elle est l'avenir. Fidèle à son idéal, elle sera le salut. D'elle sortiront les sauveurs attendus.

Cet idéal ne s'atteint pas d'un coup. Il faut y monter d'efforts en efforts, de sacrifices en sacrifices.

Un jeune homme, plongé dans la vie du monde, peut-il, sans l'aide des retraites fermées, gagner ce sommet et s'y maintenir?

Nous ne le croyons pas. Et les raisons de cette impossibilité nous semblent péremptoires.

Pour réaliser en lui le type de l'adolescent apôtre, tel que les statuts de l'Association en tracent la mâle et séduisante physionomie, le jeune catholique, en contact habituel avec le monde, a un incontestable besoin de lumière et de force.

Sans doute, quand il a juré, au terme de ses études, de travailler sous l'habit laïque, à l'établissement social du règne du Christ, il a accepté l'apostolat généreusement, sans crainte comme sans arrière-pensée.

La pratique de la vertu lui avait été jusque-là facile. Étudiant ou commis, aux premiers pas, il sent combien s'est alourdie sa tâche: la montée du devoir quotidien est devenue plus rude, des passions nouvelles surgissent, les sceptiques et les méchants multiplient leurs embûches.

S'il ne veut pas, découragé, tourner le dos à

son idéal, il faut que souvent, dans le calme, hors de l'atmosphère brumeuse des occupations humaines, il en revoie l'austère beauté, il se pénètre et s'éprenne à nouveau de ses âpres mais féconds devoirs, il appelle en son âme la vaillance et l'élan surnaturels.

Une méditation sérieuse et une prière ardente s'imposent donc.

D'elles jailliront la lumière et la force requises.

Mais où le jeune apôtre reprendra-t-il ainsi contact avec son idéal? quand jettera-t-il vers le ciel ses vibrants appels?

Dans sa prière du matin et du soir? Elle est si courte et souvent si distraite. L'esprit n'a pas le temps de se recueillir, le cœur de s'échauffer.

Dans ses exercices habituels du dimanche? À quoi se réduisent-ils, la messe entendue? À une bénédiction du S. Sacrement, à la récitation d'un chapelet... C'est déjà quelque chose, ce n'est pas suffisant pour donner à l'âme cette trempe d'acier qui défie les assauts de l'enfer.

Dans les cercles d'études? À moins d'en bouleverser le mécanisme, d'en changer même complètement la nature, on n'en peut faire des sanctuaires de méditation et de prière.

Reste la *retraite annuelle*, la retraite des jeunes gens. Vais-je étonner quelques lecteurs en affirmant qu'un membre de l'A. C. J. C. ne trouve pas toujours dans ces exercices l'aliment dont a besoin son âme? Rien cependant de plus vrai. Le prédicateur ne prêche pas pour dix ou vingt de ses auditeurs: il s'adresse à la masse. Il rappellera par conséquent les grandes vérités de la religion, il insistera sur l'observation du dimanche, les ravages de l'ivrognerie, les sociétés secrètes, le blasphème. Tout le monde peut profiter de ces sujets. Parfaitement. Mais qui oserait prétendre qu'une telle prédication, fermée à toute idée d'apostolat, répond aux généreuses aspirations de nos jeunes apôtres?

La conclusion s'impose. Tous ces moyens — excellents en soi — sont insuffisants à maintenir au niveau de son idéal le jeune chevalier du Christ. Leur puissance de méditation et de prière est trop faible pour produire l'intensité de lumière et de force requise.

Et voilà pourquoi beaucoup ont failli à leur serment, qui ne les avaient pas dédaignés; plusieurs se contentent d'une fidélité inerte, qui les pratiquent assidûment.

L'Association en souffre. Son bien, sa vie même exigent impérieusement que ces défaillances diminuent, que cette inertie se transforme en ardeur intrépide.

Si les armes ordinaires fléchissent au choc des difficultés, il faut en choisir d'autres mieux trempées, celle, avant tout, qui unit dans le plus haut degré la méditation à la prière: *la retraite fermée.*

Tout membre de l'A. C. J. C. doit donc à sa persévérance de se retirer, chaque année, pendant trois jours, dans la solitude, pour ne s'occuper que des intérêts de son âme.

C'est l'exemple d'ailleurs que donnent, à leurs frères du Canada, les membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

«Chez nous,—écrivait de Paris M. Omer Héroux,—l'on suit les grandes retraites de paroisse, l'on écoute des sermons de portée générale, dont l'on risque fort d'être distrait par les préoccupations de la rue. Mais on laisse aux religieux, aux prêtres, à quelques rares laïques, la retraite fermée qui abstrait de tout contact avec la vie ambiante, qui met le retraitant en face de ses devoirs les plus immédiats, qui, trois ou quatre jours durant, l'oblige à se replier sur lui-même, à n'envisager que

les choses essentielles, et à tout considérer au point de vue de l'éternité. Ici, au contraire, *cela fut et cela tend à devenir une habitude assez générale.*

« Je rencontrais tout à l'heure le président de la Jeunesse Catholique du Pas-de-Calais, un avocat qui s'est déjà taillé une certaine réputation comme économiste. Il arrivait, avec une dizaine d'amis, de l'une de ces retraites. L'autre jour, à Paris, nous causions de la messe de minuit qui y sera célébrée dans une chapelle particulière pour les membres de l'Association, et tout de suite, trois ou quatre de nos amis de répondre: 'Je n'y pourrai pas être, je serai en retraite. »[1]

Gerlier, dont nous avons applaudi en juin dernier la vibrante éloquence, demandait au Conseil fédéral de l'A. C. J. F. en 1905, que chaque groupe et chaque membre isolé inscrivissent la retraite annuelle à leur règlement. Et le président de l'Union de Franche-Comté, Georges Mairot, reprenant ce vœu dans les *Annales* de septembre 1909 affirme que, pour assurer une durable fécondité aux œuvres de la jeunesse, il est nécessaire de multiplier ces retraites, de les rendre accessibles à tous les groupes.

[1] *L'Action Sociale*, Notes de voyage, 7 janvier

Un dernier témoignage. Le P. Radæli entreprit, il y a quelques années, de fonder à Rome une maison de retraites. Le cardinal Merry del Val lui adressa, au nom de Pie X, une lettre élogieuse dont nous extrayons les lignes suivantes:

«Le Saint-Père, étant donnée l'importance d'une *œuvre aussi providentielle*, partage vos désirs et vos vœux de voir réaliser [illegible] ce projet. Il sait les immenses avantages que le clergé et le laïcat de Rome retireront d'une nouvelle maison de retraites [illegible]elles; *en grand nombre les jeunes gens pourront venir y retremper leur esprit catholique et s'affermir dans la conscience et la pratique de leurs devoirs de chrétiens.*»[1]

Les jeunes gens: qu'elle est significative cette mention spéciale! [illegible] soin que prend le Pape de [illegible] nommer eux seuls parmi tous les laïques, indique clairement combien il juge indispensable [illegible]loppement de leur foi militante une telle [illegible]

Le jugement [illegible] chef doit entraîner les volontés encore hésitantes des soldats.

Nous avons le ferme espoir que les membres de

[1] Debuchy, *SS. Pie X et les Œuvres de retraites*, p. 4.

l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française comprendront ces paroles du Souverain Pontife.

Ils voudront être les premiers au Canada à bénéficier des retraites fermées. Et, leurs effets merveilleux une fois connus, ils travailleront de toute leur ardeur coutumière à les faire partager à d'autres.

Le jour où différents groupes sociaux accourront se retremper annuellement à ces sources de courage et de prosélytisme, une aurore de renouveau chrétien se lèvera sur notre race.

A vous, membres de l'A. C. J. C., nobles semeurs d'idées saines et fécondes, vaillants ouvriers d'une restauration sociale et surnaturelle, de hâter, par votre initiative, cette résurrection de la patrie dans le Christ!

La classe dirigeante

La jeunesse catholique est l'avenir. Elle n'est pas le présent. Son influence sur lui, quoique réelle, est encore restreinte. Elle est dominée par celle de la classe dirigeante : membres des professions libérales, juges, représentants du peuple, tous ceux qui sont mêlés à la vie publique.

D'eux dépend l'orientation définitive de notre race. Ils peuvent, suivant leur mentalité, par le prestige de leurs talents ou de leur position, l'élever aux sommets de la foi comme l'entraîner dans les bas-fonds de l'incrédulité.

Il importe donc que cette mentalité soit saine et ne se démente pas dans les actes extérieurs.

Actuellement trois états d'âme se manifestent dans la classe dirigeante.

Deux groupes, peu nombreux, se rendent compte de leur influence. Ils veulent l'utiliser. Ils essaient de modeler la race d'après leur idéal.

Mais chaque groupe étant tenant d'idées adverses, leurs efforts se heurtent.

L'un travaille à enraciner au plus profond de l'âme canadienne les principes qu'y ont déposés ses pères; l'autre s'efforce de les en arracher, jusqu'à disparition du moindre vestige.

Entre ces deux groupes se tient le gros de la classe élevée. Masse profonde mais socialement stagnante. Les catholiques y pullulent. Aucun d'eux ne veut la destruction du catholicisme, elle les gênerait même, mais à chacun — soit insouciance ou peur, intérêt ou préjugé, — tout acte public, qui tend directement au maintien ou à la diffusion de la religion, répugne.

Là est le point faible de notre armure. Nos ennemis le savent. Ils y concentrent leurs forces.

Aveugler complètement ces catholiques sur leurs devoirs publics, ou encore les terroriser de façon à ce qu'ils se tiennent cois devant les assauts livrés contre nos institutions et notre foi, tant que leurs intérêts personnels ne seront pas en jeu: tel est le plan qu'ils ont adopté.

Il leur fallait un argument pour tranquilliser les consciences faibles: ils l'ont trouvé dans la doctrine qui scinde la vie en deux parties distinc-

tes: la partie privée et la partie extérieure ou sociale.

La première est soumise à l'Église: ils l'accordent pour le moment; mais la deuxième ne relève que de la chose qu'elle sert, municipalité, parti, État, et ne doit être jugée que par rapport à elle.

Doctrine évidemment fausse, puisque l'âme est une et indivisible, responsable à Dieu de tous ses actes, mais doctrine séduisante et commode, qui met à l'aise quantité d'intérêts et étouffe nombre de remords. Elle a fait fortune. Nous lui devons ce phénomène étrange, devenu commun, de deux hommes en un seul, lesquels s'ignorent et se contredisent mutuellement. Leur conscience n'est plus — c'est une réflexion que j'ai lue quelque part — qu'un domestique à la façon du maître Jacques de Molière qui revêt ou rejette les livrées de l'Église, suivant que l'acte à accomplir est un devoir de famille ou une fonction sociale.

Travailler à rebours de ce plan, c'est-à-dire s'efforcer de transformer en catholiques de pensée et d'action ceux qui ne le sont que de routine et de nom, est donc un devoir qui s'impose.

Comment le remplir efficacement? En opposant à la doctrine préconisée par les ennemis de

Dieu la considération sérieuse de la fin de l'homme et des obligations qui en découlent. «La seule considération de la fin de l'homme,» a dit Léon XIII, «suffit à réformer et reconstituer tout le monde social.»

Mais le moyen de faire sérieusement cette considération, de la creuser, d'arriver à en apercevoir soi-même, par le propre effort de son intelligence, l'éclatante vérité, si ce n'est de s'isoler complètement de tout bruit, de se cloîtrer pendant quelques jours dans la solitude et la méditation?

Le moyen de connaître les obligations que comporte le souverain domaine de Dieu sur l'homme, non vaguement, mais par rapport à l'état dans lequel on vit, si ce n'est de se réunir par groupes d'hommes de même classe ou de même profession, et de se mettre sous la direction d'un prêtre éclairé qui précise pour son auditoire les devoirs sociaux du chrétien?

Le moyen enfin d'être invinciblement fidèle à ces devoirs dans la pratique de la vie, si ce n'est d'approvisionner son âme, par une prière fervente, de grâces abondantes et fortes?

Solitude, méditation, prière, groupement homogène, direction spirituelle: *c'est la retraite fermée.*

Les catholiques tièdes consentiront-ils à se soumettre à ces différentes opérations? D'eux-mêmes, spontanément: non.

Aux catholiques militants de les entraîner. C'est là leur rôle. Qu'ils fassent une propagande active. Mieux encore. Qu'ils donnent eux-mêmes l'exemple. Dire à un ami: «Va à cette retraite» est déjà bien, mais combien plus puissante est cette parole: «Viens-y avec moi!»

La retraite d'ailleurs n'est pas seulement pour les faibles, elle est aussi pour les forts. Les âmes les plus énergiques, les plus ardentes ont besoin de sortir du tourbillon des affaires et de se retremper dans la solitude.

« N'est-il pas vrai,—disait en 1882 un des catholiques français les plus distingués,—que nous nous sentons entraînés, dispersés, dévorés par la vie; que nous ne nous appartenons pas; que ce à quoi nous pensons le moins c'est nous-mêmes? Nous pensons à ce qui est à nous, à nos affaires, à nos plaisirs, à nos passions; ou plutôt, nous sommes la proie de tout cela; et tout cela, en nous asservissant et nous fascinant, nous empêche de nous reployer sur nous, d'habiter chez nous, de nous regarder vivre, de diriger notre vie vers le vrai et sé-

rieux but de la vie. Nous sentons que nous aurions besoin de recueillement, et qu'au milieu des préoccupations qui nous assiègent et des occupations qui nous absorbent, le recueillement est pratiquement impossible. Il faudrait pouvoir toucher d'une baguette magique tout ce qui nous entoure, afin d'en arrêter le mouvement par le sommeil du Bois-Dormant; et profiter de cet arrêt pour faire nos comptes et voir où nous en sommes; pour nous faire une visite d'inspection et entrer en connaissance avec ce grand inconnu qui est nous-mêmes. Et puisque cela se peut, il faudrait nous en aller si loin que les bruits mêmes du dehors s'éteignissent avant d'arriver jusqu'à nous. Il faudrait, en un mot: Nous mettre en retraite. »

Le conseil de M. de Margerie a été suivi. Depuis quelques années, les plus vaillants parmi les catholiques de France se font un devoir de consacrer annuellement trois jours aux affaires de leur âme. Le comte de Mun a voulu signaler lui-même les merveilleux effets de cette coutume.

« Nul, — écrit-il dans son admirable livre: *Ma Vocation sociale*, — s'il n'en a fait l'expérience, ne sait ce que valent trois jours ainsi passés dans la méditation, arrachés au bruit, à l'agitation, au

souci des affaires, donnés à la réflexion et à l'examen loyal de soi-même. J'ose affirmer qu'il n'y a pas, pour la vie privée comme pour la vie publique, pour les devoirs de la famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'État comme pour les simples particuliers, de plus forte et plus salutaire préparation.

« La retraite devint pour nous une véritable école d'application. Tous ceux qui prirent dans nos cadres une place vraiment active, qui furent dans notre secrétariat général les agents dévoués de notre propagande, se formèrent à Athis.[1]

« Là furent trempés, dans la robuste éducation de l'âme et de l'esprit, des caractères que rien ne put ensuite ébranler; là, dans l'élan d'une piété chevaleresque, de généreuses résolutions changèrent des chrétiens timides en apôtres ardents; là, se conclurent, dans l'intimité des longues causeries, des amitiés fécondes, dont l'étroite communauté des idées fut le lien indestructible. »[2]

Puissent les catholiques militants de notre pays méditer ces éloquentes paroles! Elles contiennent

[1] Maison de retraite, près de Paris

[2] *Ma Vocation Sociale*, p. 106

la solution du problème qui tourmente leurs esprits. Qu'ils l'appliquent immédiatement à nos besoins, et ils contribueront ainsi à former, dans la classe dirigeante, les âmes énergiques et vaillantes que requiert notre race pour se maintenir, en dépit des rudes assauts qu'elle subit, dans la voie droite et élevée où l'a placée la Providence!

Les ouvriers

L'ouvrier canadien-français fut longtemps la gloire sans mélange de l'Église. Animé pour elle du plus filial amour, il se soumettait avec respect à ses lois, fréquentait assidûment ses temples, donnait la place d'honneur, dans son humble chaumière, au signe sacré de la rédemption.

On le citait en exemple aux travailleurs des autres pays.

Mérite-t-il encore cet honneur? Pas sans restriction. Tandis en effet qu'un petit groupe a complètement rompu avec l'Église pour embrasser le socialisme, le catholicisme d'un grand nombre tend de plus en plus à se nuancer d'une forte défiance, voire même d'une certaine antipathie, à l'égard du clergé.

Cette antipathie — s'il n'y a pas réaction — ne peut qu'augmenter et se transformer en haine. Elle est le fruit d'une campagne qui ne prétend

pas s'arrêter à mi-chemin. Ses meneurs, socialistes et franc-maçons, ont juré de creuser un fossé profond entre le peuple et l'Église. Et ils sont hommes à aller jusqu'au bout.

La situation est donc grave. Elle n'est pas désespérée. Elle offre même à ceux qui veulent agir plus d'un gage de succès.

Le champ, où gît une bonne semence, a beau souffrir des rudes tempêtes de l'hiver, sous le soleil et les pluies fécondantes du printemps les germes se développent et la terre retrouve son habituelle fertilité. Il peut en être ainsi de notre population ouvrière. Elle a subi de gros orages. Plusieurs de ses membres — ses chefs surtout — ont été ébranlés, frappés à mort. D'autres n'ont pas bronché. Ils ont conservé la foi, la piété, les mœurs simples et douces de leurs aïeux. Ces vertus malheureusement sont sans action dans la masse. Concentrées au foyer, on dirait qu'elles craignent la bise des grands chemins ou le souffle impur des ateliers. Quel est le charpentier, ou l'employé d'usine, ou le journalier de la rue qui essaie d'entraîner son camarade à l'église comme d'autres au club, qui lui prêche la pratique de la religion comme d'autres l'athéisme et le socialisme? Que ces

forces chrétiennes sortent de leur engourdissement, qu'elles agissent, qu'elles fécondent leur milieu, et l'esprit d'autrefois revivra dans la masse de nos ouvriers.

Allumer dans le cœur de ceux qui sont restés fidèles à Dieu la flamme du prosélytisme, les transformer en apôtres: voilà l'œuvre urgente.

Les *retraites fermées* seront-elles ici comme ailleurs le moyen efficace? Nous en sommes persuadés.

D'aucuns cependant, disons-le franchement, en doutent. Sans contester les transformations merveilleuses que peuvent opérer chez les hommes instruits ces jours de recueillement et de prière, ils inclinent à leur nier toute prise sur l'esprit inculte des ouvriers. « Vous pourrez difficilement,— nous ont-ils dit alors que nous leur confiions nos projets et nos espoirs,—déterminer dans la classe des travailleurs un courant continu vers vos maisons de retraite. La crainte de la solitude, les dépenses occasionnées par ce déplacement sont des obstacles presque invincibles. Et puis, quel résultat final espérer? Les méditations prolongées, l'inactivité corporelle, le calme pèseront lourd à ces rudes manieurs du rabot ou de la pioche, habi-

tués au bruit, incapables de tout travail intellectuel. Ils lâcheront pied au premier jour, ou s'étioleront sans vie dans votre atmosphère de mysticisme. »

Ces objections ont été faites de bonne foi. Leur discussion va nous permettre d'exposer les principales méthodes auxquelles l'expérience et le zèle ont eu recours ailleurs pour obvier précisément aux difficultés signalées.

FONCTIONNEMENT INTÉRIEUR

L'objection tirée du caractère même de la retraite est la plus sérieuse. Il est nécessaire de la réfuter avant d'aborder celle du recrutement.

Établissons d'abord un point important.

Les retraites fermées, qu'elles soient suivies par des juges ou des commerçants, des hommes politiques ou des jeunes gens, des patrons ou des ouvriers, ne changent pas quant à leurs éléments essentiels: éloignement des occupations ordinaires, solitude, méditation, prière. Mais — et c'est là le point important — la méthode et le dosage des exercices varient avec le caractère des différents groupes.

Prenons par exemple l'exercice principal, ce-

lui qui, quatre fois par jour, met le retraitant, pendant une heure, en face des grandes vérités de la religion. Il s'ouvre par une instruction et se continue sous forme de méditation. Dans les retraites d'hommes instruits, le prédicateur peut exposer rapidement son sujet, en un quart d'heure; devant un auditoire ouvrier, il le développera pendant trente, quarante, cinquante minutes. Le travail de réflexion se trouve alors réduit à un minimum dont sont capables les moins cultivés.

Autre exemple. Les exercices privés — lectures, chemin de croix, récitation du chapelet — deviennent à la longue fatigants et demandent une bonne volonté soutenue. On les transforme dans les retraites ouvrières en exercices communs. Le fardeau porté par plusieurs paraît moins lourd. On se sent les coudes, les cœurs battent de la même émotion, les âmes se fusionnent, et chacune — forte de l'appui des autres — se livre généreusement à l'action, rude parfois mais toujours fécondante, de la grâce.

Donc le règlement, les méthodes des retraites fermées se plient volontiers, s'adaptent avec une rare souplesse au caractère des différents groupes. Et nous avons là la solution des principales difficultés.

Les méditations prolongées ne conviennent pas aux ouvriers. Qui nous empêche de les faire brèves en allongeant l'instruction, de les rendre excessivement faciles au moyen d'industries?

À Épinay-sur-Seine, on distribue des feuilles imprimées où le retraitant trouve ample matière pour réfléchir et prendre de bonnes résolutions. En Belgique, probablement aussi en France, un moyen des plus modernes a été mis à contribution: les projections lumineuses. Le P. Le Bail, S. J., dans une étude de la Bibliothèque des Exercices, raconte ainsi une de ses heureuses expériences: «Assis à la table, face aux auditeurs, nous expliquions durant un quart d'heure les vues à projeter: c'était, si vous le voulez, l'exposition des points, puis durant trois quarts d'heure, ces mêmes vues défilaient sur l'écran, accompagnées de réflexions lentes, simples, entrecoupées d'intervalles de silence, de longues pauses, pour provoquer la réflexion personnelle. Le colloque final se faisait devant l'image du Christ en croix. » Évidemment, ce moyen ne saurait être employé ordinairement et sans discrétion. Saint Ignace recommande avant tout aux retraitants l'exercice de l'intelligence et de la volonté. Remarquons cepen-

dant qu'il insiste dans ses méthodes d'oraison sur la nécessité de fixer les yeux pendant la prière. Il ne faut pas que l'action de la vue détourne des impressions pieuses. Par les projections cette action, loin d'être un obstacle, deviendra, pour les illettrés surtout, une aide merveilleuse. Ils verront ce qu'ils entendront. La même idée ira se loger dans leurs esprits par les yeux et par les oreilles. À plusieurs endroits où les projections n'ont pas été jugées nécessaires pour la méditation, elles ont cependant servi à compléter sans fatigue le travail de la journée. Le soir, pendant environ une demi-heure, diverses vues rappellent aux retraitants des traits de l'Ancien Testament, des scènes de la vie et de la passion de Notre Seigneur.

L'inactivité corporelle abat les ouvriers, a-t-on dit encore. Cette inactivité disparaît en partie quand les exercices sont courts et variés. On va souvent de sa chambre à la chapelle, on arpente le jardin, on se dégourdit pendant les récréations. Les occupations de l'esprit d'ailleurs font oublier pour un temps les exigences du corps.

Reste *le calme. Il pèse à ces habitués du bruit.* Le calme dans l'isolement, peut-être; le calme en commun, au milieu d'amis, oh! si peu. « De prime

abord, écrit le P. Dieudonné, les retraitants sont frappés du cordial accueil fait par les religieux. Ils sont tout étonnés de voir ces prêtres se mêler avec eux et leur parler tout familièrement de leurs affaires. Et puis, la vue de ces grandes salles, de ces longs corridors où résonnent leurs gros souliers; la réflexion que chacun fait dans sa chambre, après les sermons, la lecture au réfectoire, la vie en commun, tout est neuf, étrange... Nos hommes s'imaginent tout de bon qu'ils sont maintenant des moines et les voilà décidés à prendre leur nouvel état tout à fait au sérieux. Écoutons-les: « Un peu dépaysé la première matinée, on est sérieusement pris dès le soir; le second jour passe sans qu'on s'en aperçoive; mais le troisième, combien voudraient en arrêter les heures. »[1]

Disposer le règlement de telle sorte que les retraitants ne restent jamais oisifs, que les exercices soient variés, courts, faciles: telle a été la méthode adoptée dans les retraites ouvrières. D'elle dépendent sans aucun doute les merveilleux résultats obtenus.

[1] R. P. Dieudonné. *Les Confréries du T. S. Sacrement et les Retraites fermées d'hommes en Belgique*, p. 26.

«A Gand, disait un socialiste converti, on fait beaucoup pour l'ouvrier; mais rien n'est comparable à cette œuvre-ci. Grâce à la retraite, me voici devenu le plus heureux des hommes, et on ne me séparera plus de mon Dieu.» Et une brave femme: «Ma maison, d'un enfer qu'elle était, est devenue un paradis. Mon mari ne jure plus, ne boit plus, il me rapporte tout son argent.»

On cite encore ce trait: «Un père de famille, vieil enfant prodigue, était allé à la retraite. On se réunit pour l'attendre comme s'il s'agissait d'un retour de Lourdes ou de Jérusalem. Voyant tout le monde, il en profite pour désavouer son passé et demander publiquement son pardon. C'est une scène de larmes dont voici l'épilogue: une voisine, s'essuyant les yeux du coin de son tablier, s'en va bien vite trouver le curé et lui demande d'envoyer aussi son mari à la retraite; attendu, dit-elle, que le traitement opère de telles guérisons!»

Le curé de Quiévrain, Belgique, écrivait le 25 juin 1901, au R. P. Criquélion: «Je suis heureux de pouvoir vous dire que si je pouvais dépenser chaque année mille francs pour l'œuvre des retraites, je n'hésiterais pas, car c'est la première de toutes les œuvres.

«Ma paroisse avait un assez mauvais renom, pour ne pas être obligé de dire davantage. Aucun prêtre n'avait pu y demeurer. Ayant été vicaire dans cette même paroisse pendant dix ans, je m'y suis attaché; et quand Monseigneur m'y a nommé curé, j'ai résolu de faire l'impossible pour la transformer. Je ne vous dirai pas les peines que j'ai endurées pour cela; à force de privations, j'ai établi un patronage, puis un cercle ouvrier; mais malgré cela le bien n'était pas très visible.

«L'an dernier, sur le conseil de Monsieur le doyen, je me décidai à envoyer une quarantaine de mes ouvriers à la retraite. Je l'avoue, je ne croyais pas au résultat. Mais quand je suis allé les rechercher, j'ai été stupéfait, tant ils étaient heureux. Ils me sautaient au cou en pleurant; ils étaient transformés. Jadis, je n'avais pas de porte-flambeaux aux processions, j'en ai aujourd'hui une centaine. Ils se réunissent tous les quinze jours à la chapelle du cercle, donnent le bon exemple, prêchent mieux que moi, et font des recrues pour la retraite prochaine. Bientôt, vous nous verrez arriver au nombre de soixante pour commencer la retraite.

«Je ne sais comment en remercier le Sacré Cœur, car c'est à Lui que je dois ce résultat.

«Je ne puis que répéter: *l'œuvre des retraites est l'œuvre par excellence*, et proclamer bien haut que je suis un converti. »[1]

La transformation que rapporte le curé de Quiévrain n'est pas un cas unique. Elle a commencé à se produire en France, particulièrement dans le nord, où des usines, des villes, des régions entières ont été ramenées à Dieu; elle s'est continuée en Belgique, dans un grand nombre de paroisses qui possèdent maintenant, groupés dans une Confrérie du T. S. Sacrement ou une ligue d'amis du Sacré Cœur, d'anciens retraitants, soutiens de toutes les œuvres catholiques; elle se prépare et s'annonce, non moins complète en Italie et en Angleterre, grâce au zèle de quelques religieux qui, à Turin et à Compstall, viennent d'en jeter les bases.

Ces résultats ont réjoui le cœur de Pie X. Il a encouragé et béni l'œuvre et ses apôtres.

«Certes, —écrivait-il en 1904, au supérieur de la maison des retraites fermées à Liège,—vous ne pouviez pas inaugurer une méthode meilleure pour

[1] P. WATRIGANT, *De la formation d'une élite*, p. 25.

sauver la foule des ouvriers, exposés aujourd'hui à tant de dangers, surtout dans vos contrées.

« Rappeler aux hommes les vérités éternelles, leur persuader qu'ils sont nés pour des biens plus sublimes et beaucoup plus magnifiques que les bonheurs fragiles de ce monde, c'est les affermir dans la vraie conscience du devoir, c'est empêcher surtout que les déshérités ne se laissent prendre aux rêveries socialistes, qui limitent aux horizons de la vie présente la félicité humaine.

« Nous n'avons donc pas assez d'éloges et pour vous-même dont le labeur et le zèle soutiennent une œuvre si salutaire et si opportune, et pour tous ceux qui vous aident de leur sympathie et de leur concours.

« Nous remercions Dieu qui bénit vos communs efforts, Nous le prions surtout de vous continuer son secours et de promouvoir l'heureux progrès de votre œuvre en multipliant vos aides et vos bienfaiteurs. »

RECRUTEMENT

Les retraites fermées conviennent aux ouvriers. Il faut donc en faire bénéficier le plus grand nombre. Ici se dresse la deuxième objection : le recrutement est presque impossible ; la crainte de la

solitude, les dépenses sont des obstacles infranchissables.

Nous pouvons affirmer qu'une fois connues les retraites fermées se recruteront d'elles-mêmes, facilement. Elles ont prouvé à l'évidence, partout où elles ont été établies, leur remarquable pouvoir d'attirance. Ni crainte de la solitude, ni dépenses possibles qui tiennent.

«Les ouvriers, écrit le P. Girard, montrent une véritable ardeur à *recommencer* les exercices de saint Ignace. Sont-ils sincères dans cet empressement? On ne peut en douter; leurs actes le prouvent. A la retraite d'Amiens, un employé de chemin de fer n'avait pas obtenu le congé nécessaire. Il fit son service pendant quatre nuits et vint le jour aux exercices.»

Un industriel de Roubaix, M. Dupire, avait envoyé ses ouvriers à une retraite. Tous les frais étaient à ses charges. De retour, ses hommes lui exprimèrent leur bonheur et lui annoncèrent qu'ils recommenceraient l'an prochain, « mais, ajoutèrent-ils, cette fois nous paierons nous-mêmes les frais. »

A Épinay-sur-Seine, la plupart des retraitants prennent la résolution de se faire les apôtres des retraites fermées auprès de leurs camarades de bu-

reau ou d'atelier. L'un deux écrivait à son ancien directeur: «Mon Père, j'ai parlé à un bon nombre de collègues. J'en ai décidé plusieurs qui ont promis de venir. Je veux les amener l'année prochaine... »

Le même zèle se révèle dans les lettres des retraitants belges: «Depuis notre départ de Fayt, mes compagnons et moi avons recruté, parmi les ouvriers de notre charbonnage, vingt-et-un camarades qui iront faire la retraite.» Quelques-uns ne s'en tiennent pas aux paroles, ils paient de leur argent la retraite d'un camarade. Des associations ont même été fondées sous le nom de «Ligue des retraitants» avec un double but: conserver les fruits de la retraite, et s'occuper de recrutement.

Les statistiques d'ailleurs sont là.

Une petite paroisse de Belgique fournit en 1900 trois retraitants. En 1901 ces trois jeunes gens revenaient avec quatorze compagnons; en 1902 le groupe était de trente, et en 1903 de quarante-trois.

Douze hommes seulement font la retraite en 1881, au Château-Blanc; dix ans plus tard, Notre-Dame du Haut-Mont, qui remplace le Château-Blanc, compte en une seule année 2,175 retraitants.

La maison d'Épinay-sur-Seine reçoit, l'année de sa fondation, 353 retraitants, l'année suivante 510, la troisième 674; la maison de Fayt-Manage en reçoit:

295 en 1891, 784 en 1897, 1,712 en 1901,
336 en 1895, 1,083 en 1899, 2,130 en 1902.

Actuellement 10,000 ouvriers suivent annuellement, en Belgique, les exercices des retraites fermées. Ce ne sont ni des sans-travail, ni des exploiteurs; ils viennent des chantiers, des usines, des mines, et la participation à la retraite leur impose de réels sacrifices. S'ils n'ont aucune dépense spéciale à faire, ils n'en sont pas moins privés de leur salaire pendant trois jours.

L'attrait qu'exercent sur l'ouvrier les retraites fermées est donc incontestable.

Mais voilà: cet attrait est subordonné à la connaissance personnelle des exercices. Pour les aimer et s'en faire les apôtres, les recruteurs, il faut en avoir goûté soi-même les charmes austères.

Le point important et délicat est donc de trouver un premier groupe d'hommes qui consentiront à se prêter à cet expériment absolument neuf pour eux, qu'ils avaient cru jusque-là réservé aux prêtres, et dont la pratique est liée à d'assez lourds

sacrifices. Heureusement — nous l'avons déjà constaté — notre classe ouvrière compte encore dans ses rangs bon nombre de chrétiens, croyants et pieux. S'ils n'essaient pas d'enrayer le mal dont souffrent leurs compagnons, du moins ils le voient et en gémissent. Leur inactivité provient en grande partie de ce qu'ils ne croient pas à la possibilité et à l'efficacité de leur apostolat.

C'est sur eux qu'il faut agir. L'œuvre n'aura débuté nulle part avec des éléments premiers aussi bons.

Deux influences sont ici indispensables: celle du *prêtre* et celle du *patron*.

Dans toute œuvre, il faut une âme. Plus elle est dévouée, active, vibrante, plus l'œuvre a des chances de réussir.

Les retraites fermées se sont établies en France, en Belgique, en Italie, en Angleterre, sans aucune ressource pécuniaire, en dépit d'obstacles nombreux, grâce à l'esprit de foi et de prière, au zèle, à la ténacité apostolique de quelques religieux.

Riches de la bénédiction de leur supérieur, une confiance invincible dans l'âme, la paix au front et des paroles ardentes aux lèvres, ils se sont mis sur les grands chemins, ont franchi le seuil des

chaumières, pénétré dans les vastes usines, et jeté aux foules un appel enflammé que ne déconcertaient ni les refus ni les rires.

Un exemple entre mille. Il est absolument authentique. Nous l'empruntons à la plume de Pierre l'Ermite.

« Un jour, il y a de cela trois ans, un bon père jésuite vint trouver le curé de Clichy-la-Garenne et lui offrit sérieusement de proposer aux ouvriers de ce coin assez mal renommé de la banlieue... d'aller faire des retraites fermées à Saint-Germain-en-Laye. M. Grèa, le curé, bondit sur sa chaise:—Mais, mon Père, vous n'y pensez pas? Nos ouvriers!... il n'y en a pas cinquante qui viennent habituellement à la messe.

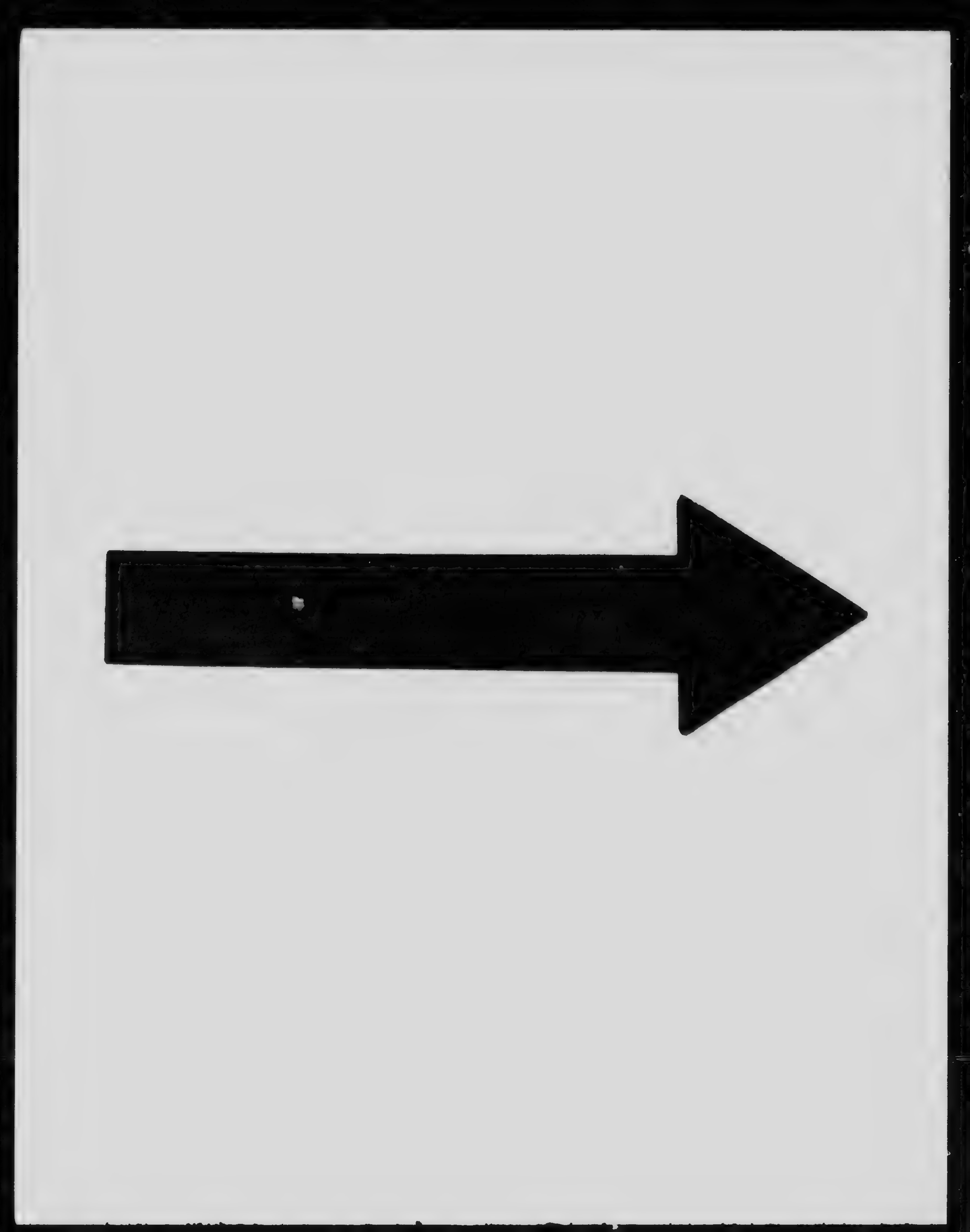
—Enfin, Monsieur le curé, voulez-vous me permettre d'essayer?

—Comment donc, mon Père, mais tout ce que vous voudrez!

—Alors indiquez-moi une fabrique où l'on me reçoive seulement.

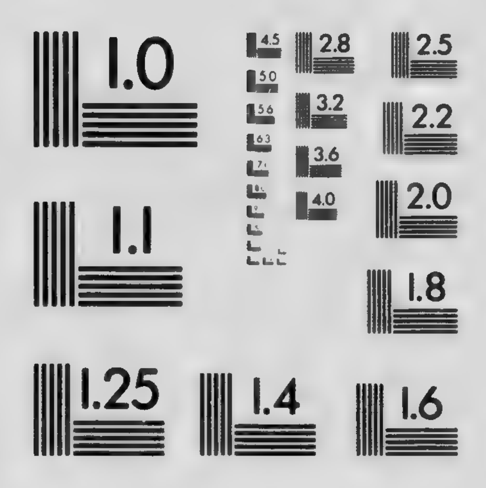
« Et Monsieur le curé lui indiqua une importante verrerie située aux bords de la Seine.

« Immédiatement, le P. de B...—pour ne pas



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





le nommer — prit son bréviaire, et, tout simplement, partit pour la verrerie.

«Le concierge le reçut assez mal, mais enfin l'introduisit dans la cour où passaient de temps en temps quelques ouvriers indifférents et fatigués.

«Sur ces entrefaites, M. A..., directeur de la verrerie, revenait à son bureau et recevait le père dont il attendait peut-être une commande quelconque.

«Monsieur le directeur, je vous dérange?

—Pas le moins du monde, Monsieur l'abbé, et vous venez pour?

—Pour des retraites.

—Pour???

—Des retraites.

—Comprends pas.

—Alors je m'explique.

«Et très simplement, le père développa sa pensée. Plusieurs fois par an, à Noël, au jour de l'an, à Pâques, à la Toussaint, n'y en aurait-il point, parmi ses ouvriers, quelques-uns qui consentiraient à faire à Saint-Germain une retraite fermée?

«M. A... n'éclata pas de rire, car il est la courtoisie même; mais il essaya de faire comprendre au P. de B... qu'il poursuivait une folie, une uto-

pie, un rêve, qu'on voyait qu'il était un noble, qu'il ne connaissait les ouvriers que par ses livres, et que d'ailleurs pour couper court à toute instance, il allait appeler un contremaître et lui demander son avis.

«Allô!... Allô!... Y a-t-il un contremaître qui puisse quitter les fours?

—Oui, monsieur.

—Qui?

—W...

—Dites-lui de venir immédiatement.»

« Deux minutes après, entrait un ouvrier de quarante ans, grand, fort, la moustache rayant d'une ligne sévère un visage brûlé par la chaleur des cornues. C'était W..., un Alsacien.

«Le P. de B..., de nouveau, lui exposa son projet; W... écoutait sans rien dire. Quand le jésuite eut fini, le patron s'adressa au contremaître:

«Eh bien! qu'est-ce que tu en penses, W...?

—Je pense, moi, que c'est très possible!

—Et tu connais des hommes dans ta batterie qui feraient cela?

—Parfaitement, même plusieurs!

—Vous voyez, fit le père, sans même paraître étonné.

—Renversant!... renversant!... répétait M. A... en battant avec son coupe-papier une charge sur son bureau... Et puis, en somme, dit-il tout à coup, faites ce que vous voudrez.

«Inutile d'ajouter que le P. de B... abusa de la *permission*.

«Aujourd'hui ils sont nombreux les ouvriers qui sont allés à Saint-Germain et à Épinay faire des retraites fermées de trois ou quatre jours. On en compte plus de 200. Le père les réunit tous les mois à la paroisse et leur adresse une bonne parole. C'est avec eux qu'il constitue ce noyau très précis et très fort qui promet de régénérer la paroisse.»

Dieu merci, notre pays est riche en prêtres de cette trempe apostolique. Combien n'attendent qu'un signe pour se consacrer joyeusement à cette nouvelle œuvre, pour aller, d'usine en usine, répéter le geste vaillant du P. de B...

La réception serait-elle moins bonne dans les manufactures de Montréal, de Québec, d'Ottawa, que dans la verrerie de Clichy? Qu'on se souvienne avec quelle bienveillance les industriels de Saint-Sauveur ont ouvert, il y a quelques années, les portes de leurs usines au zélé missionnaire oblat qui venait y prêcher la dévotion au Sacré Cœur.

Le projet des retraites fermées étonnera peut-être d'abord, à cause de sa nouveauté. La plupart des patrons cependant s'y rallieront vite quand on leur apportera le témoignage de nombreux industriels français et belges, les Bayard, les Harmel, les Cordonnier affirmant que leur intérêt est d'encourager les retraites des ouvriers; quand on leur répétera ces paroles qu'adressait à leurs collègues de Belgique le cardinal Goosens: «Favorisez, dans la plus large mesure, la fréquentation des retraites par vos ouvriers et vos employés, et vous serez les premiers à bénéficier des résultats de votre bonne œuvre»; quand enfin on leur exposera de quelle *humanité*, de quelle *sagesse* et de quelle *foi*[1] ils peuvent faire preuve par l'acte qu'on sollicite d'eux.

Veulent-ils véritablement améliorer la condition des ouvriers?

L'augmentation des heures de repos et la diminution des heures de travail sont des mesures insuffisantes, quelquefois même aggravantes, puisque les jours de chômage sont trop souvent des jours d'excès. Il faut y joindre le bon usage de ces jours,

[1] D'Aubigné—*Lettre à un Industriel catholique*, p. 5.

et par conséquent obtenir pour chacun la maîtrise de ses passions. Les retraites fermées enseignent cet art difficile.

Veulent-ils véritablement écarter de notre patrie l'ardent conflit des classes, ce mal impitoyable qui ronge tant de pays et dont les inquiétants prodromes se sont déjà manifestés dans notre métropole: revendications exagérées de droits, manifestations socialistes, grèves injustes?

La force armée, les lois, les théories n'y peuvent presque rien. Remèdes de surface: ils n'atteignent pas la source du mal qui n'est autre que l'oubli des doctrines de l'Évangile. Les biens périssables de la terre ont fasciné le peuple, il veut en jouir comme s'ils étaient uniques et éternels. Seule la considération sérieuse des grandes vérités que Notre-Seigneur est venu enseigner ramènera dans la voie de la résignation et de la concorde les foules égarées. Et encore, quel terrain propice que celui de la retraite pour rapprocher le patron et l'ouvrier, pour jeter les bases d'une entente cordiale, pour pardonner les torts et réparer les injustices.

Veulent-ils enfin agir en industriels chrétiens, vivre leur foi non seulement dans leurs paroles et

leur conduite privée, mais encore dans leurs œuvres, dans leur influence extérieure?

Fermer l'usine le dimanche et laisser leurs ouvriers pratiquer leur religion est trop peu. L'âme de ces humbles travailleurs est entourée de dangers, le maître chrétien se doit d'aider le prêtre à la préserver et à l'affermir. Aucune mesure n'est plus efficace que trois jours de prière, de solitude et de méditation.

Quel est le patron catholique, voire même le patron simplement soucieux de ses intérêts, sans arrière pensée d'anticléricalisme, qui ne puisse comprendre l'effective et admirable influence de cette œuvre et hésite à lui prêter son concours?

Dans la région du nord de la France, plus de cent patrons ont déjà dirigé un groupe de leurs ouvriers vers les maisons de retraite.

Les uns, devant le personnel entier de leur usine, ont nettement formulé une invitation générale. D'autres ont préféré ne proposer les exercices qu'à un petit nombre d'hommes choisis; d'autres encore ont chargé un prêtre, un directeur ou un employé de confiance d'être, auprès de leurs ouvriers, l'interprète de leurs désirs. Tous ont voulu payer eux-mêmes les frais de la retraite.

Dans chacune des principales villes de la région, un comité de patrons est maintenant constitué qui organise les groupes d'ouvriers retraitants. Il recueille les adhésions, fixe les dates qui conviennent le mieux et s'occupe des dépenses.

Une telle organisation est possible dans nos grandes villes. Elle s'imposera d'elle-même après quelques retraites fructueuses.

Il ne restera plus alors, pour compléter l'œuvre et lui assurer des résultats durables, qu'à grouper les anciens retraitants dans de pieuses et actives associations.

Ici, nous n'aurons pas à créer.

La Ligue du Sacré-Cœur est toute désignée, par son but et ses méthodes d'action, pour r[illegible] dans ses rangs et entraîner à l'apostolat l[illegible] d'élite formées à la retraite.

Elle maintiendra leur ferveur, activera et dirigera leur zèle.

Viennent alors de par delà les frontières les harangueurs officiels du socialisme, surgissent même de nos rangs des recruteurs de la libre-pensée, du sein de notre classe ouvrière se lèveront, pour défendre la foi et les saines traditions, d'intrépides apôtres.

Aucune de ces erreurs qui se débitent actuellement dans les clubs ne se fera entendre sans être aussitôt réfutée. La semence mauvaise qui tombe et pénètre aujourd'hui dans les âmes rencontrera au passage une main qui la saisira et la réduira à néant.

Patrons chrétiens, vous désirez préserver vos usines de la contagion du socialisme, vous tenez à avoir des ouvriers croyants et pieux, intéressez-vous alors aux retraites fermées, recevez aimablement le prêtre qui ira frapper à votre porte, aidez-le généreusement dans son œuvre: là est le salut, nulle part ailleurs.

Appendice

Nos espoirs n'ont pas été déçus. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française a répondu avec empressement à notre appel. Et comme elle possède une magnifique organisation, elle a pu, sans trop de difficulté, réaliser l'œuvre proposée.

Le cercle Saint-Louis de Montréal, fidèle à ses vaillantes traditions, a pris les devants. A peine le projet lui était-il confié qu'il en assumait l'exécution et convoquait, en assemblée générale, les membres de l'Association de la région de Montréal.

Nous reproduisons le récit que fit, de cette assemblée, dans *le Semeur* d'avril, le secrétaire-correspondant de l'A. C. J. C.

« Dimanche, le 21 mars dernier, le cercle Saint-Louis recevait dans ses salles une soixantaine de camarades venus de tous les points de l'île de Mont-

réal. Le cercle Laval était officiellement représenté par son président, le camarade Jos. Marier; le cercle de La Mennais, par le camarade président Lavergne; le cercle Plessis, par le camarade président Hardy; le cercle Pie X, par le camarade président Saint-Pierre; le cercle Sainte-Marie, par le camarade Victor Béique; le cercle St-Jean-Baptiste, par le camarade Eug. Pelletier.

« En convoquant cette réunion, le cercle Saint-Louis poursuivait un double but: l'organisation des *retraites fermées* et la création d'un lien d'intimité et d'union entre les membres des divers cercles du district de Montréal. On profita aussi de l'occasion pour traiter d'autres questions et prendre des décisions dont l'importance nous engage à consigner ici un bref compte-rendu de cette assemblée.

« La séance s'ouvrit à 2 hrs 30. Le camarade Georges-H. Baril, président, souhaite à tous la bienvenue, puis donne la parole au R. P. Archambault.

« Le R. Père aborde aussitôt le projet à l'étude: les retraites fermées. Brièvement il résume ce qu'il a écrit dans *le Semeur* et dit dans plusieurs cercles sur le sujet. La tâche entreprise par les

membres de l'Association est une tâche rude, parfois crucifiante. Sans autre secours que celui qui suffit à un chrétien ordinaire pour être fidèle à son devoir, ils ne pourraient la remplir. Ils ont besoin de lumières et de grâces spéciales. Ils ne peuvent se promettre de les recevoir et d'y correspondre dans le brouhaha et les distractions du monde. La retraite fermée les sortira du bruit et les disposera à l'action féconde sous l'inspiration divine.

« Puis le R. Père nous lit une belle page écrite à ce sujet par le comte de Mun dans son livre *Ma vocation sociale*. Il nous lit en outre un article des *Annales* de l'A. C. J. F. et nous suggère ensuite comme endroit favorable à ces retraites la maison Saint-Joseph, au Sault-au-Récollet. Cette année, la retraite s'ouvrirait le jeudi soir, 17 juin, pour se terminer le 21, lundi matin, fête de saint Louis de Gonzague. Ce jour-là sera tout probablement la veille de la réunion du Conseil fédéral de l'A. C. J. C.

« Le R. P. Colclough, aumônier général de l'Association, le président Beaupré et quelques autres camarades se lèvent tour à tour pour appuyer le projet. Les suggestions du R. P. Archambault sont adoptées à l'unanimité. Une liste est ouverte

en tête de laquelle viennent s'inscrire les présidents des cercles.

« L'œuvre qui nous sauvera » est donc fondée. Le jeudi soir, 17 juin prochain, on verra dix, vingt, trente ou cinquante jeunes hommes laisser leurs occupations et leurs plaisirs et s'acheminer vers la solitude. Bien des gens, bien d'autres jeunes riront peut-être de les voir partir ; mais le patriote éclairé se réjouira de pouvoir fonder sur une base plus solide qu'auparavant de consolantes espérances en l'avenir de son pays. »

Dix-huit jeunes gens s'étaient inscrits. Quelques autres adhésions arrivèrent dans le cours du mois suivant. En mai, on pouvait compter sur vingt-cinq retraitants.

C'était le nombre idéal. Un nombre plus grand eut gêné, vu le local disponible, et empêché la direction particulière de s'étendre à tous.

Malheureusement, au dernier moment — ce à quoi d'ailleurs il fallait s'attendre — des obstacles se présentèrent.

Le 17 juin au soir, onze membres de l'A. C. J. C. seulement se trouvaient réunis à la maison Saint-Joseph. La plupart des absents avaient exprimé leur vif regret de ne pouvoir être libres. Un jeune

homme, ne faisant pas partie de l'Association, vint compléter la douzaine.

Ce nombre restreint nous fit songer instinctivement aux débuts modestes de l'œuvre en France et en Belgique. Douze retraitants: exactement comme à la première retraite du Château-Blanc!

Nous vîmes dans cette coïncidence un bon augure. Un gage plus précieux de bénédiction divine nous était réservé dans la régularité et la ferveur dont fit preuve chaque retraitant, dans les consolations qu'ils reçurent durant ces trois jours.

«Je garde précieusement,—nous écrit le prédicateur, le R. P. Louis Lalande,—le souvenir de la retraite fermée que nous venons de terminer. C'est un des plus consolants de mon ministère.

«Il fallait voir et entendre, ce matin, ces jeunes gens pour comprendre les bons désirs, les fermes résolutions, la générosité dans la lutte et l'apostolat, qu'ont fait naître et croître en eux les Exercices.

—«C'est la première fois de ma vie, me disait l'un d'eux, que j'éprouve ce qu'est une vraie retraite.

—«Nous y reviendrons tous, l'année prochaine, me disait un autre.

—«Quel dommage! ajoutait un troisième, que tous nos camarades n'aient pu être avec nous!

« Continuez, mon cher Père, à faire connaître l'œuvre des retraites. Vous ne sauriez fournir aux jeunes de l'A. C. J. C. un moyen plus puissant, plus béni de Dieu, d'arriver au but de l'Association. C'est sur vos retraitants surtout qu'il faudra compter pour former, parmi la jeunesse, des groupes qui seront forts parce qu'ils seront purs, qui aimeront le Devoir, la Patrie et l'Église, qui ne craindront pas les sacrifices et les batailles pour de saintes causes, parce qu'ils les supporteront pour la gloire de Dieu. »

Déjà des lettres nous sont venues, exprimant à nouveau la joie ressentie et attestant la fermeté des résolutions prises.

« Les photographies que vous m'envoyez, écrit l'un, me rappelleront trois jours de bonheur inoubliables. Je me propose bien de revivre ces souvenirs chaque année... » et un autre, après avoir parlé des consolations qu'il a éprouvées, ajoute: « Chaque fois que l'occasion s'en présentera, je vous prie de ne pas oublier que je suis toujours à votre service. Je tiens à participer, dans la mesure de ma faiblesse, à l'établissement de cette œuvre... » Consolantes paroles, pleines de promesses pour l'avenir! Avec le concours actif de ces

douze retraitants, nous aurons, l'an prochain, vers la même époque, une, deux, trois retraites peut-être où la plupart des membres de l'Association retremperont leur piété et leur zèle.

D'ici là, d'autres groupes suivront l'exemple donné par la jeunesse et fortifieront ainsi l'œuvre naissante.

Grâces soient donc rendues à tous ceux qui ont contribué au succès de cette première retraite : au cercle St-Louis de l'A. C J. C. qui s'est chargé de l'exécution du projet, aux communautés religieuses qui nous ont fait l'aumône de leurs prières ou de leur maison, à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal qui a béni et encouragé l'entreprise ; grâces surtout au Cœur adorable de Jésus en qui nous avions mis toute notre confiance.



TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL